

ORIENTAL MAROCAIN

NOTRE RÉGION A DU TALENT



UN SIÈCLE D'ARTS PLASTIQUES



AGENCE DE
L'ORIENTAL

ORIENTAL MAROCAIN

NOTRE RÉGION A DU TALENT



Ce recueil est édité à l'occasion de l'exposition-événement « Le Maroc contemporain » présentée à l'Institut du monde arabe, dont la manifestation « Entre Nous, l'Oriental Marocain » représente une illustration régionale significative, à l'heure où le Royaume du Maroc entre dans la régionalisation inscrite dans sa nouvelle constitution.



Sa Majesté le Roi Mohammed VI prononce à Oujda, le 18 mars 2003, le Discours Royal, texte fondateur de l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental

Table des matières

Exorde	6
Préface	7
Avant-propos	9
Un siècle d'histoire	13
Orient'Art Express	17
Artistes pionniers	25
50 ans de création	43
Index des artistes	146
Colophon	147

Exorde

A l'heure où le Maroc des arts, de l'histoire, de la culture et des patrimoines, s'expose simultanément au Musée du Louvre et à l'Institut du Monde Arabe (IMA), l'Agence de l'Oriental a pris l'initiative de réaliser ce recueil dédié aux artistes de l'Oriental Marocain.

Insuffisant à restituer la dynamique régionale en matière d'arts plastiques et appelé à une édition complétée et de prestige dans les mois qui viennent, cet ouvrage est publié à l'occasion de la présentation à l'IMA, les 09 et 10 janvier 2014, d'une sélection forcément limitée d'œuvres réalisées par des créateurs originaires de l'Oriental Marocain.

Dans ce cadre d'exception, l'un des plus beaux lieux de la capitale française, au cœur d'un environnement prestigieux, l'Oriental Marocain souhaite célébrer aux yeux du monde, la mémoire, la création et le potentiel artistique d'une région du Maroc d'aujourd'hui, portée par la dynamique culturelle qui irrigue son développement.

L'Agence de l'Oriental remercie les nombreux artistes qui ont apporté leur contribution à cet ouvrage, ainsi que le Réseau d'Art-A 48, association de la dynamique société civile marocaine qui en a coordonné et mis en forme les apports.

Préface

«*L'art naît de contraintes, vit de luttes et meurt de liberté*». André Gide, esthète raffiné, avait raison dès 1921.

La phrase fut dite en conférence au cercle bruxellois La Libre Esthétique, en plein entre-deux-guerres, une période fertile en créativité.

Contraints, en luttes, libres... trois qualificatifs qui s'appliquent à merveille aux artistes de l'Oriental.

L'histoire nous apprend que le premier cours de dessin d'art ouvrit à Oujda au début du siècle. La première guerre mondiale allait éclater, mais on veillait d'abord à distraire les esprits et à valoriser les temps libres et insoucians. Il fallut attendre la fin des années 20 pour voir démocratisée un peu l'expression artistique.

Alors, en luttes nos artistes ? Oui, et doublement, car c'est bien avec l'Indépendance que les expressions artistiques s'ouvrirent à tous les citoyens qui entendaient y prétendre, chacun restant libre de ses choix et orientations.

Contraints ? De plaire, de séduire, de convaincre, de jouer avec les lois du marché de l'art, de trouver notamment le mécénat, le soutien, ou mieux encore des acheteurs motivés par les



œuvres... oui, contraints surtout de faire vibrer les cœurs, de solliciter les imaginaires, d'attiser les sensibilités.

En luttes, vraiment ? Oui encore. Avec la toile, la lumière, la matière, la couleur, la forme... et pourquoi pas avec la société civile, trop souvent insensible au talent.

Contraints de se faire connaître aussi et en luttes pour accéder à ces vitrines que sont les galeries d'art, les expositions, les médias. Voilà pourquoi la liberté de nos artistes ne menace ni leur existence, ni leur création.

Depuis 2003, on voit clairement les bienfaits issus de l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental, notamment dues aux infrastructures de connectivité régionale. On parle moins du désenclavement culturel qui l'accompagne. Désenclaver les arts, c'était d'abord offrir des opportunités aux artistes et créer des lieux pour accueillir leurs œuvres, les confronter au public.

De fait, les lieux à vocation culturelle se sont multipliés dans l'Oriental.

Les cadres d'expression tout autant, autour des Festivals et des nombreuses manifestations publiques qui animent aujourd'hui notre Région.

Certes, ce n'est pas la galerie qui fait l'artiste, mais, sans accueil, sans médiatisation, et hors sensibilisation du public, comment trouvera-t-il sa place ?

Désormais, l'effervescence est là. Chaque année marque une progression des équipements culturels, un saut qualitatif dans l'animation. Les Festivals Orient'Art Express jouent un rôle déterminant. L'Agence de l'Oriental les soutient, comme elle soutient depuis sa création la valorisation des patrimoines immatériels de la Région pour promouvoir son image et conforter son attractivité.

Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, dans Son Discours Royal énoncé à l'occasion de la Fête du Trône 2014, a opportunément rappelé à tous les citoyens marocains la richesse du Royaume en matière de patrimoine

immatériel et appelé leur attention sur sa valorisation. Les artistes présentés ici, tout comme les auteurs de l'ouvrage, suivent cette vision à nos côtés, faisant ainsi œuvre utile pour leur Région comme pour le pays.

A l'heure où l'on célèbre, par deux expositions exceptionnelles à Paris, le Maroc Médiéval au Musée du Louvre et le Maroc Contemporain à l'Institut du Monde Arabe, la Région de l'Oriental entend prendre toute sa place, au Maroc comme à l'international, dans une production artistique que l'on commence à découvrir.

Puissent les talents d'hier et d'aujourd'hui, que nous voulons ici contribuer à révéler ou faire mieux apprécier, ciseler de nouvelles facettes de l'image régionale et lui apporter le supplément d'âme que mérite la passion de ses créateurs.

Mohamed MBARKI
Directeur Général
de l'Agence
de l'Oriental

Avant propos

Carrefour, creuset... Les mots sont éculés et pourtant ils identifient parfaitement la place civilisationnelle de l'Oriental Marocain dans l'Ouest méditerranéen. L'Histoire déplace les frontières légales, pas celles des cultures.

Et en certains lieux-clés de notre monde, elles se rencontrent depuis des millénaires, se croisent et se fertilisent les unes les autres, s'influencent, cohabitent, rebondissent en idées nouvelles, en références renvoyées d'écho en écho.

Les courants commerciaux traversent l'Oriental vers l'Europe, via l'Espagne, vers le Maghreb de l'Est, le Maroc central, le Sud et l'Afrique subsaharienne, depuis des temps immémoriaux. Là où les églises et les synagogues avoisinent les mosquées, les influences venues de Tlemcen ou Tombouctou sont toujours présentes dans la spiritualité locale.

La polyphonie linguistique règne, l'arabe classique croise la darija maro-

caine, le rifain se frotte à l'espagnol, le français et l'anglais sont au coude à coude.

Les gastronomies offrent un identique kaléidoscope porté par les composantes de la société régionale, depuis les espaces pré-sahariens du Sud, en passant par les tribus arabes des Hauts Plateaux ou des plaines, les populations rifaines du Nord de la Région : à chacune ses recettes, ses accommodements avec ses condiments préférés, ses modes de cuisson, etc.

Même diversité pour les musiques et les danses, purement régionales ou venues d'ailleurs, comme le Gharnati, variété de musique venue d'Andalousie dont l'Oriental est devenue un foyer international.



Encore ces quelques approches sont-elles loin de couvrir la richesse du véritable melting pot culturel régional de l'Oriental !

Dans l'artisanat, où les graphismes s'expriment sous de mul-

tiples formes, on relève aussi bien les tracés des origines que l'imbrication des influences, comme les motifs berbères venus enrichir certains dessins d'abord portés par les tribus arabes.



Nouvelle galerie d'art à Oujda

Les apports européens, présents bien avant la parenthèse historique des protectorats et toujours apporteurs de formes nouvelles, sont venus diversifier encore les expressions graphiques.

Ce brassage permanent et séculaire a créé une accoutumance, à assimiler, ré-inventer, re-créeer, refondre, à s'approprier pour mieux dépasser.

C'est ce qu'il advint de la peinture et du dessin, puis plus largement des arts plastiques, avec l'instauration d'un ensei-

gnement depuis déjà près d'un siècle à Oujda, la capitale régionale.

Bien entendu, la diversité des expressions artistiques a bénéficié à plein de la fertilisation croisée des influences culturelles

multiples venues conforter la créativité des artistes régionaux.

Depuis le début du XXIème siècle, plus précisément après 2003, l'ouverture de la Région aux courants extérieurs et la notoriété de ses productions artistiques n'ont cessé de s'accroître.

La raison en est simple. L'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental a eu pour première conséquence l'essor des infrastructures de communication et des services afférents.



Aéroport Oujda Angad

Les bénéfices immédiats - concrètement la facilité de se déplacer pour les artistes et leurs œuvres, ainsi que l'essor d'Internet - ont accompagné l'ouverture de nouveaux et multiples espaces d'exposition des œuvres dans les villes de l'Oriental.

Voulu, pensé et réalisé pour être durable, le développement régional marocain valorise les patrimoines matériel et immatériel, donc aussi les créateurs et leurs créations.

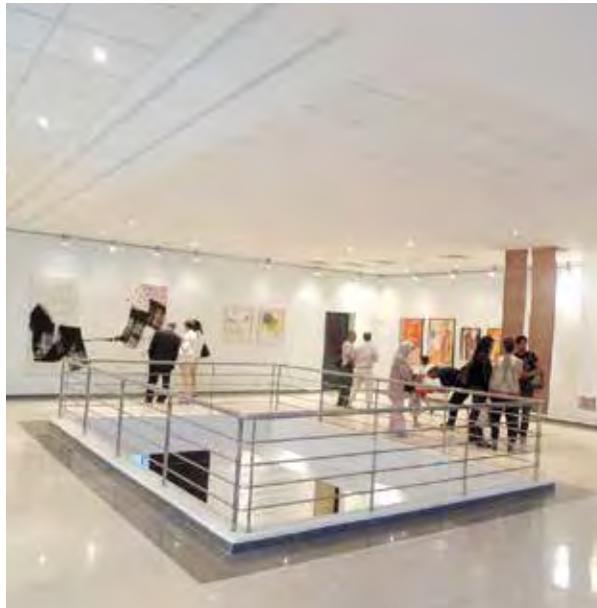
Dans l'Oriental Marocain, la fin de l'enclavement physique s'est en quelque sorte accompagnée d'une floraison créative, la fin d'un enclavement artistique, comme si la densifi-

cation des liens et des échanges ne pouvait que dynamiser les créativité, stimuler les créateurs, ouvrir les horizons et mobiliser de nouveaux publics, comme si chacun n'attendait que cela.

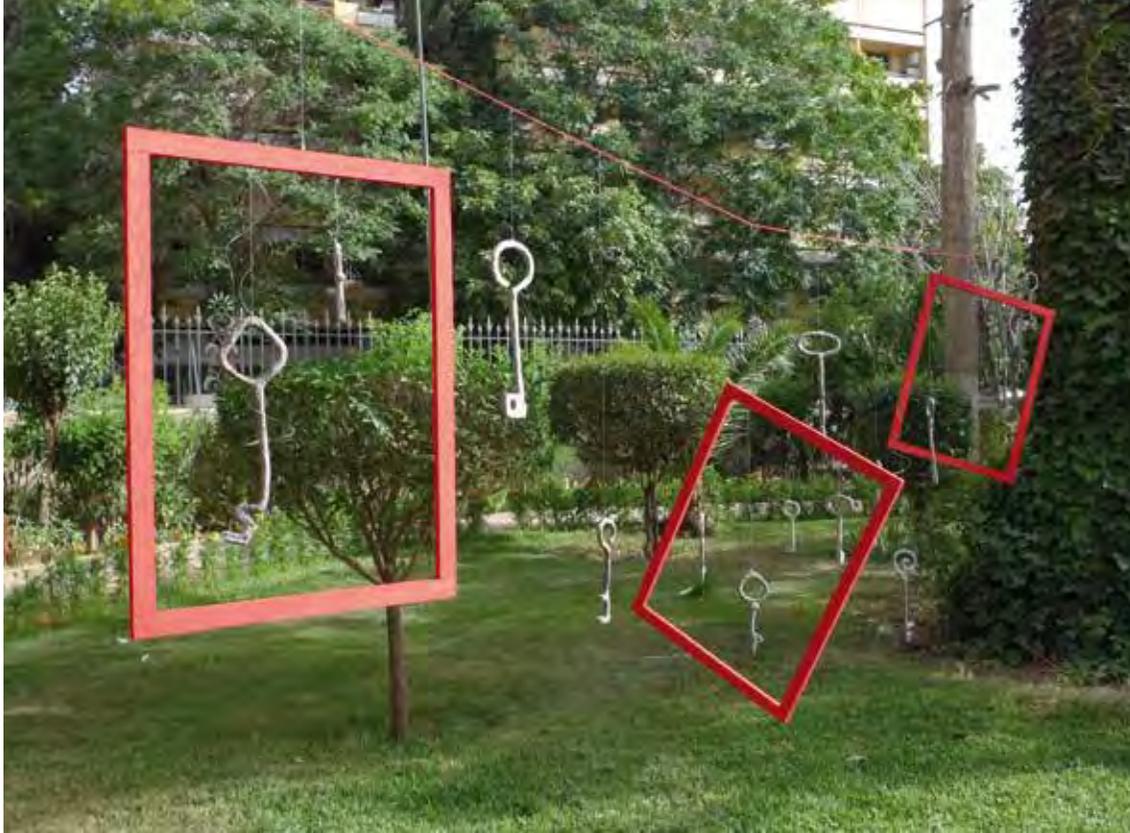
Aujourd'hui, la Région de l'Oriental entend bien bénéficier pleinement de son statut historique de terre de brassage culturel.

Un simple rappel géographique éclaire le positionnement culturel stratégique de l'Oriental Marocain : à Oujda, on est

pratiquement à égale distance de Casablanca, Alger, Madrid ou Lisbonne, mais aussi de Paris, Rome ou Tripoli et Tombouctou...



Les galeries d'Oujda attirent les visiteurs



Cleps . Installation . Jardin du Musée Lalla Meriem . Production du Festival Orient'Art Express . Oujda . 2010



Pureté . Jardin du Musée Lalla Meriem . Production du Festival Orient'Art Express . Oujda . 2010

Un siècle d'histoire

Les «Cabinets de curiosités», ou encore les «Chambres des merveilles», furent les ancêtres des musées comme des galeries d'art. Les œuvres s'y trouvaient mêlées aux raretés de la nature ; on accumulait un peu tout ce qui pouvait contribuer à comprendre l'Homme, son temps, son monde.

DES «CABINETS DE CURIOSITÉS» AUX GALERIES D'ART

La renaissance italienne inventa les Musées - ou résidences des muses - qui furent d'emblée thématiques ; à chaque sujet son site, ses expositions, ses experts. Ce qui était réservé aux collectionneurs, surtout aux grands de ce monde, plus ou moins obsessionnels, devint progressivement accessible au grand public, surtout au XIX^{ème} siècle, du moins pour en partager la contemplation.

Les Musées dédiés aux arts eurent des « galeries d'art », terme repris des palais italiens, qu'utilisèrent aussi les marchands pour présenter

les artistes dont ils commercialisaient les œuvres. L'art entra ensuite dans les livres, des «livres d'art», catalogues d'exposition ou travaux thématiques, tous destinés à donner à voir au public, à apporter, jusqu'au domicile, les fruits jugés prestigieux de la création humaine. Des techniques d'impression nouvelles, comme l'héliogravure, favorisaient la belle reproduction des couleurs.

Mais là, nous sommes déjà en plein XX^{ème} siècle... et l'on peint dans l'Oriental Marocain !

La peinture au Maroc ne fut jamais académique au sens classique : elle releva directement de l'Art Moderne, puis de l'Art Contemporain. Elle fut immédiatement en phase avec les courants artistiques du monde, d'une

totale actualité ; que ces thèmes s'avèrent orientalistes n'y change rien.

Comme en Europe, elle franchit les déchirures des grandes guerres mondiales, survécut, ressurgit,



1^{ère} École des Beaux-Arts construite dans les années 20 du XX^{ème} sc

évolua sous la férule des maîtres, anciens ou nouveaux.

SOUVENT CAHOTIQUE, TOUJOURS PROLIFIQUE

L'histoire des arts plastiques dans la Région de l'Oriental ne se construit pas sans à-coups. Fermée en 1964, la première Ecole d'Oujda n'avait formé en un demi-siècle... que des européens ! D'autres artistes étrangers vinrent dans l'Oriental, avec de nouveaux regards, leurs techniques propres également, qui marquèrent aussi leur pas-

sage et laissèrent quelques vocations.

Progressivement émergea pourtant la génération des artistes marocains nés dans les années 30.

Dans la grande tradition des maa-lem, ils se firent à leur

tour formateurs et des dizaines d'artistes prirent avec eux les chemins du savoir et de l'expérience.

Ceux-ci essaimèrent comme leurs aînés, traçant leur sillon artistique, attentifs à inscrire l'enseignement au nombre de leurs devoirs, dans le cadre associatif ou à l'Ecole des Beaux-Arts d'Oujda, jusqu'à sa fermeture en

1983. La Région s'offrait désormais à l'accueil de nouveaux apports, porteurs de renouveau et venus d'autres horizons, comme l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan ou des établissements étrangers, avant que le baccalauréat en Arts Plastiques ne soit créé au lycée d'Oujda à la fin des années 80, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles générations d'artistes issus de la Région.

Comme on le voit, productions et courants artistiques ne se sont pas écoulés «comme un long fleuve tranquille» dans l'Oriental.

On constate clairement l'arrivée puis l'épanouissement de vagues successives, au fil du temps, avec des sortes de cycles largement initiés ou clos par des événements pour l'essentiel

étrangers au

monde de l'art. Ces vagues créatives, faites de passion autant que de talents, ont toujours permis la relance des activités artistiques autour de nouvelles générations.

Les arts plastiques n'ont jamais disparus dans l'Oriental, même aux heures les plus difficiles, car ils n'ont cessé de renaître, comme le Phénix de la tradition grecque ancienne.



Le Cercle des Beaux-Arts . Oujda dans les années 30

UN SIÈCLE D'ARTS PLASTIQUES

Ce recueil adopte donc tout naturellement une chronologie rythmée par les renouveaux, comme autant d'époques aux tempéraments bien marqués.

Plus que d'années ou de courants artistiques, on parlera ici de générations, tant cette lecture s'avère bien plus explicative de la production artistique, notamment de son ouverture toujours plus grande vers des expressions qui ont considérablement élargi les champs conceptuels et techniques des artistes de l'Oriental.

Les auteurs suivent ici la méthodologie en pratique la plus opérante pour décrire l'évolution d'un siècle d'arts plastiques dans la Région, comme sa réalité présente.

Le lecteur y verra comment, d'héritages en transgressions, de formations locales en apports extérieurs, les artistes ont bâti la réalité d'une Région créative, dont les talents se révèlent et s'expriment aussi bien sur place

qu'au delà des frontières ou dans d'autres Régions du Royaume.

Aujourd'hui, la réalité des échanges physiques comme la virtualité d'Internet ont brisé l'enclavement culturel régional.

On le doit beaucoup aux formidables facilitations nées de l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental et à la vague des investissements publics massifs qui s'en sont suivis.

L'Oriental d'aujourd'hui n'est plus coupée des autres centres de la création culturelle du Royaume ou du monde.

Les artistes, comme les autres citoyens de l'Oriental, voyagent, échangent, s'exposent, se font connaître et confrontent leurs productions à d'autres.



La peau . Sandra Ancelot . Installation
Mine de plomb et gouache sur papier, bois, fil.
Dessin 200 x 110 cm . Mine de plomb et gouache
Exposition produite par le Festival Orient'Art . Oujda 2011

Il y a contraction de l'espace et accélération du temps ; il y a place pour qui veut exposer son œuvre aux goûts, aux attentes, à la sensibilité des publics. En Région comme hors Région.

NOTRE MÉMOIRE A DE L'AVENIR

Nul ne sait où il va s'il ne sait d'où il vient, dit l'adage.

Les lieux culturels fleurissent aujourd'hui dans l'Oriental, comme les opportunités de rencontres. Dans toutes les grandes villes de la Région, festivals, expositions, résidences d'artistes et manifestations diverses sont autant de situations favorables à la découverte, à la sensibilisation, à l'échange artistique.

Les associations sont les plus ardentes, mobilisant sponsorats privés et soutiens publics. Les administrations décentralisées de l'Etat s'avèrent aussi actives que les institutions régionales et locales. Une nouvelle dynamique est à l'œuvre, qui réveille toutes les bonnes volontés.

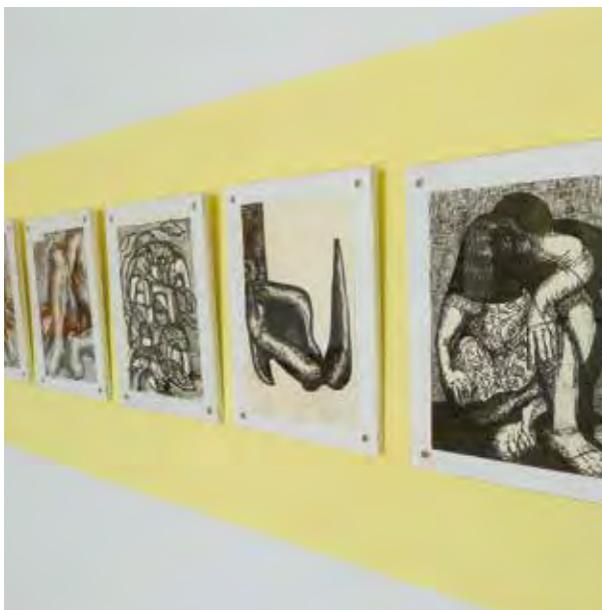
L'effervescence actuelle dessine le portrait créatif de la Région, mais il n'est pas greffé ex nihilo. La profondeur du temps est là et l'histoire a ouvert cette voie ; comprendre aujourd'hui oblige à connaître hier.

Et il ne sera bientôt plus temps. Un monde ancien disparaît sous nos yeux, tandis que l'autre n'est pas encore totalement né. Cet entre-deux de l'histoire nous offre l'opportunité de dire et écrire ce qui furent les pionniers, les défricheurs, et tous ceux qui ont fertilisé la création artistique dans l'Oriental. Déjà, les témoins disparaissent, les témoignages physiques et les lieux s'estompent, les archives sont rares : il était grand temps d'éditer cet ouvrage.

Hommages il y a, certes ; mais œuvre d'histoire de l'art aussi.

A l'heure où d'autres Régions du monde, de notre monde parfois, sinon de notre proximité, se drapent de l'image culturelle et s'en servent aussi pour leur promotion, ce livre apparaîtra comme un truchement légitime et juste pour revendiquer l'identité régionale dans l'une de ses dimensions encore trop méconnue.

Alors célébrons et racontons sans retenue celles et ceux à qui nous devons tant.



Beryounes Semtati . Exposition produite par le Festival Orient'Art . Oujda . 2011

Orient'art express

UN SIÈCLE D'HISTOIRE A FORGÉ CE FESTIVAL

Toute une histoire régionale de l'art ! Orient'Art Express relaie et médiatise aujourd'hui la production en arts plastiques des créateurs de l'Oriental Marocain. Parmi une floraison d'initiatives, avec des partenaires et des sites d'expositions et de rencontres toujours plus nombreux, ce festival annuel rayonne désormais en Région et jusqu'au delà des frontières.

Après une histoire tourmentée, émaillée de nombreuses ruptures toujours suivies de renaissances vivaces, les arts plastiques disposent désormais d'une vitrine moderne, qui fait événement, et confère à l'art contemporain de l'Oriental et à ses créateurs une notoriété sans cesse croissante.

La Région de l'Oriental y puise un supplément d'image. Les artistes de l'Oriental y rencontrent leurs publics comme leurs homologues venus d'ailleurs.

Des sources à l'actualité, des origines à la modernité, voyage avec l'Orient'Art Express.

NAISSANCE DU CERCLE DES BEAUX-ARTS D'OUJDA

L'occupation d'Oujda par les troupes françaises, en avril 1907, inaugure une période de paix après des troubles si importants qu'ils avaient ramené la population de la ville de 8 000 à 6 500 habitants.

La sécurité favorise un essor économique fondé sur le commerce, qui irrigue jusqu'à Figuig et Colomb-Béchar. Les routes sont refaites et le chemin de fer arrive en ville dès 1911. Plusieurs mines sont inventoriées, notamment à Jerada et Bouarfa. Les marchands fassis reviennent en ville et des commerçants ainsi que des colons français venus d'Algérie s'y installent.

L'essor et la paix appellent le développement de l'art. De fait, le premier cours de dessin est



Le Cercle des Beaux-Arts . Actuellement le cinéma Vox

donné à Oujda en 1913. C'est une initiative privée, mais elle sera vite soutenue par les autorités locales. Ainsi, en 1915, lorsqu'Oujda est érigée en Municipalité, le Chef des Services Municipaux nouvellement nommé se soucie également d'occuper les femmes d'officiers et de proposer des loisirs à la population européenne. Il va encourager les loisirs artistiques en accordant une salle dédiée à la musique et à la peinture.

Durant la décennie 1920, la pratique artistique se développe à Oujda avec l'arrivée de personnes ayant une formation artistique. Sont ainsi créés un petit orchestre symphonique et les premiers orchestres de musique andalouse (l'orchestre Al-Andaloussia date de 1921).

En 1927, Maurice Degand, initiateur d'un Cercle Musical à Casablanca, s'installe à Oujda. Il est mandaté par le Chef des Services Municipaux pour y créer une société similaire.

Son objectif était de diffuser l'art vers les classes sociales défavorisées. Il offre pour cela une salle du cercle militaire.

À l'enseignement de musique s'ajoute bientôt celui

des arts plastiques. Ainsi apparaît, à l'arrière des Services municipaux, le Cercle des Beaux-Arts.

De grands artistes internationaux de passage à Oujda s'y produiront. On y projettera aussi du cinéma parlant. Le dernier samedi du mois est réservé au théâtre et, chaque dimanche soir, la salle se transforme en dancing.

En 1936, les écoles de musique et des arts plastiques fusionnent. Le Cercle des Beaux-Arts s'installe dans les locaux désaffectés d'un internat de jeunes filles remis à neuf. Le président de ce qui est devenu un important Centre culturel polyvalent n'est autre que Monsieur Degand. On y enseigne les arts plastiques (dessin, peinture, sculpture), la musique, la déclamation et l'art dramatique.

DES EXPOSITIONS ANNUELLES



Matières . Saïd Afezioum . Technique mixte sur toile
100 x 100 cm . Exposition produite par le Festival Orient'Art
Oujda . 2010

Au début des années 1930, une association des peintres et sculpteurs du Maroc Oriental se constitue, qui participe au développement des arts plastiques dans la Région de l'Oriental. L'histoire gardera le nom des fonda-



Sous le même ciel . Alex Nogué . Encre de chine sur papier . Exposition produite par le Festival Orient'Art . Oujda . 2011



La mariée . Dalila Alaoui et Julie annabelle Schimel . Photographie et installation . Exposition produite par le Festival Orient'Art . Oujda . 2011

teurs, Madame Zorbaïdes-Darrouy et Messieurs Braucourd, artiste originaire de la Haute-Marne, Raymond Carpentier, Serge Padtchertkoff, Marcel Reine et Raymond Sanchez.

Leur première exposition, en 1933, attire l'attention du Chef des Services Municipaux, qui encourage l'initiative en décidant d'acheter chaque année un tableau à chaque artiste, afin de constituer une collection publique pour le futur musée d'Oujda. En attendant, ces tableaux, devenus propriété de la ville, ornent les locaux des Services Municipaux.

L'exposition, devenue annuelle, fait les gros titres de la presse, qui présente en détail les œuvres : natures mortes de Raymond Hug, dessins à la plume et aquarelles de Madame Hermance Lévy, gouaches représentant des visages d'habitants de l'Oriental de Serge Podtcherkoff, fleurs et poteries marocaines par Madame Santucci, paysages et vues de la médina d'Oujda de Madame Zorbaïdes, dessins à la plume de Dominique Trombetta, couchers de soleil et études de ciel d'Edmond Braucourd, portraits de femmes marocaines par Albert Mathérat.

Les meilleures œuvres des lycéens et collégiens sont également présentées. On y verra aussi les réalisations du prolifique père Grasselli, curé de Berkane, réputé dans l'Oriental pour ses dons artistiques et son énergie dédiés à l'embellissement de l'église Sainte-Anne.

Henry Pontoy, qui réalisera plusieurs

œuvres dans l'Oriental, exposera également ses œuvres à Oujda en 1938.

Les activités de l'École continuent - malgré la guerre déclarée en 1939 et la réquisition de ses locaux par La Poste aux Armées (classes transférées boulevard Carnot) - tout comme les expositions d'arts plastiques.

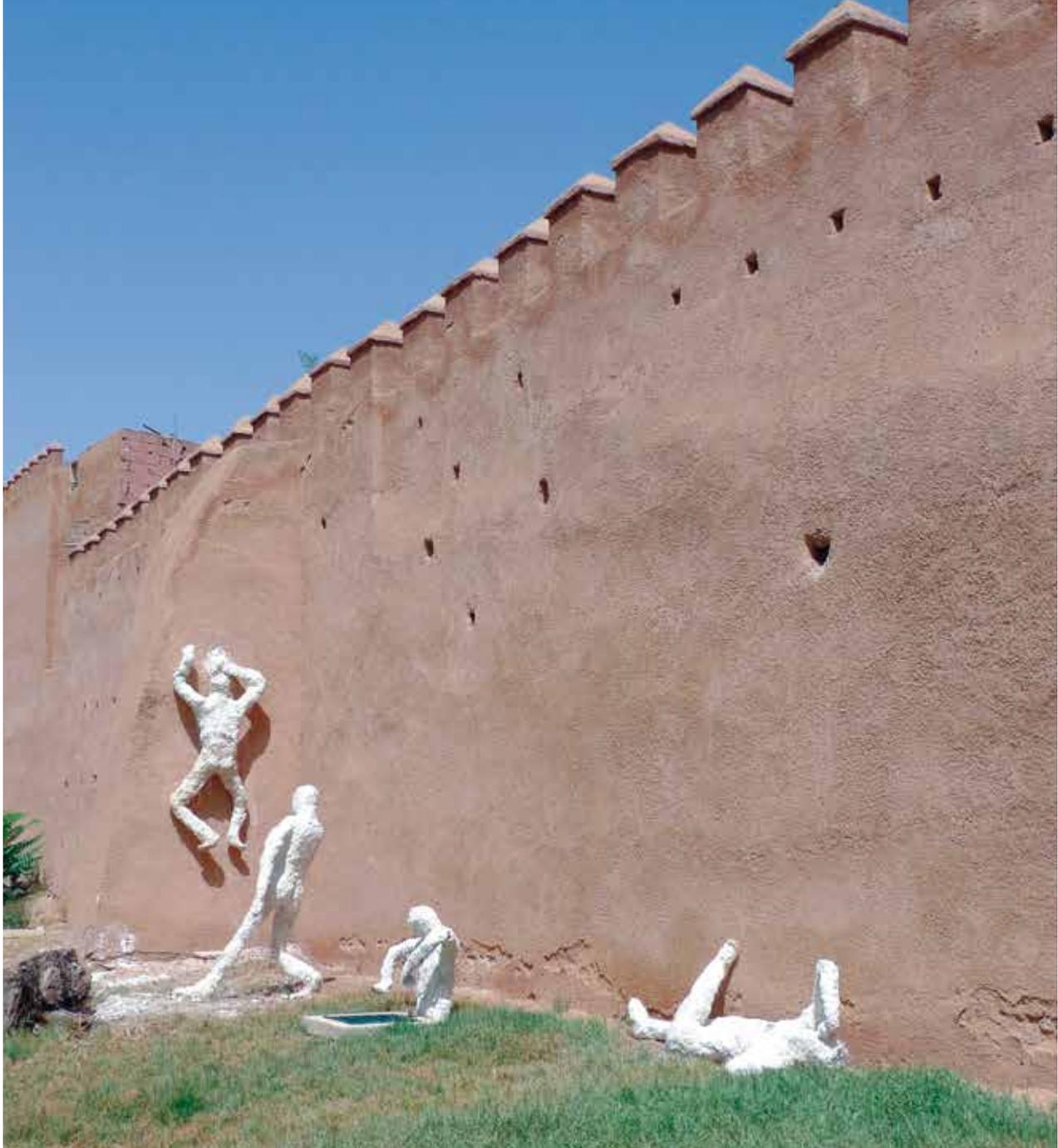
LE PREMIER EXPOSANT MAROCAIN

En 1964, la fin de l'École est scellée par décision de la Municipalité d'affecter les locaux du Cercle à d'autres activités. Il faut dire que professeurs et élèves avaient quitté la ville. Les premiers élèves marocains venaient à peine de commencer leur formation par le biais de cours particuliers.

Rien à voir donc avec Casablanca qui, dès 1960, reçoit les premiers professeurs formés en Europe. Toujours en 1964 a lieu d'une des premières expositions à laquelle participe un artiste marocain, Chakib Belkacem.

Les artistes locaux d'origine européenne ne sont plus là. Ceux qui désormais viendront peindre la ville ou la Région de l'Oriental seront de jeunes artistes français, de la génération des années 1930, formés en Europe et non plus sur place, comme Henri Frandin ou Gilles Fabre.

L'École fonctionna donc sans discontinuer pendant près d'un demi-siècle. Elle avait été créée une dizaine d'années avant celle de Té-



Les fantômes de la ville . Jaouad Embarki . Musée Lalla Meriem . Installation produite par le Festival Orient'Art . Oujda . 2010

touan et deux décennies avant celle de Casablanca. Aujourd'hui, ses créations témoignent de ce que fut, au XX^{ème} siècle, l'Oriental Marocain, sa population, ses paysages. Sa réappropriation est possible et, pourquoi pas, une re-crédation appropriée au contexte d'aujourd'hui.

UNE ASSOCIATION PIONNIÈRE

Dès 2009, l'association Réseau d'Art A-48 va s'atteler à promouvoir les artistes de l'Oriental et, plus largement, les arts plastiques dans la Région, en invitant également des artistes venus d'autres Régions du Maroc ou de l'étranger, parmi lesquels des membres de la diaspora.

Héritière moderne du Cercle des Beaux-Arts, puis de l'École d'Oujda, l'association s'est emparée des techniques de création d'aujourd'hui pour proposer l'expression artistique dans sa plus grande complétude.

Avec l'avènement du Nouveau Règne, l'essor associatif est prégnant et tous les secteurs de la vie civile en bénéficient ; Réseau d'Art A-48 devient très vite le vecteur majeur de la promotion des arts plastiques dans l'Oriental et celui des artistes originaires de la Région. Parmi ses objectifs, concerner un public très large est une priorité : l'association va y parvenir en créant dès 2010 un événement phare, Orient'Art Express, qui mobilise dans la Région mais aussi bien au delà avec les concours des médias. Comme son nom l'indique, l'association se pense et se vit en réseau,

tissant des liens nombreux autour d'elle, durables et constructifs.

ORIENT'ART EXPRESS

Dès sa première édition en 2010, Orient'Art Express fut un grand succès. Et sur tous les plans : fréquentation forte sur place à Oujda, écho médiatique saluant l'initiative dans la presse nationale, présence d'autres Régions marocaines et d'hôtes étrangers, accompagnement par une réflexion académique sur le rôle d'une galerie d'art...

Internationale dès l'origine, régionale par ses artistes et ses lieux (deux en 2010, jusqu'à six en 2014, certaines années avec des présences décentralisées, comme à Saïdia ou Gafait) mais aussi par ses partenaires (le Conseil Régional, l'Agence de l'Oriental, la Municipalité d'Oujda et l'Université Mohammed 1^{er}, soutiens actifs de la manifestation), Orient'Art Express mobilise et sensibilise aussi à l'échelle du Royaume, notamment par le choix de ses thèmes fédérateurs annuels.

Ainsi en 2010, ce fut le dialogue sensible «Espace public / Espace fermé» ; en 2014, «Ne pas se séparer du monde», inspiré de Ibn Battouta. Deux exemples pour deux consensus absolus. Orient'Art Express, ce sont aussi des résidences d'artistes, des colloques, des tables rondes, de l'édition... Les artistes présentés ici ont un point commun : ils ont eu, ils ont, ou ils auront à voir avec Orient'Art Express. Alors, ouvrez grand les cœurs et place à l'émotion.



Cinq au pluriel . Saïd Afezioum . Musée Lalla Meriem . Installation produite par le Festival Orient'Art . Oujda . 2010



Histoire sans fin . Driss Rahhaoui . Musée Lalla Meriem . Installation produite par le Festival Orient'Art . Oujda . 2010

Artistes pionniers

«Pionniers», tel est bien le meilleur qualificatif à la lecture des biographies de ces artistes précurseurs des arts plastiques dans l'Oriental Marocain. Leur profil est atypique, notamment parce qu'on serait bien en peine d'établir une typologie autour des rares artistes régionaux de l'époque. Leurs origines géographiques ou sociologiques sont diverses. Leurs démarches artistiques tout autant.

Seuls traits communs, leur lien à l'Oriental Marocain et le caractère contemporain de leurs créations. Ce sont donc les enfants de destins très spécifiques, métissés ou non d'influences étrangères au gré des parcours individuels, presque tous dépourvus de formations académiques, mais souvent enrichis des cours particuliers d'artistes chevronnés.

Femmes et hommes de la région, objets usuels, artisanat, costumes, vie quotidienne dans l'Oriental, voilà la source de leur inspiration. Elle jaillit avec force en eux et les déborde en un trop-plein d'images sous des formes déjà variées, où la tapisserie le dispute à l'huile sur toile et le dessin à l'écriture.

Souvent au contact d'artistes français ou espagnols, c'est pourtant une profonde marocanité qui s'exprime dans ces œuvres fondatrices, les premières expressions d'authentiques artistes plasticiens natifs de la région. Grandis dans les temps troublés de la seconde guerre mondiale, ces artistes nous restituent cependant la sérénité de temps qui paraissent immémoriaux, de scènes venues du fond des âges, de lieux presque mythiques à force de sembler intangibles. Chaque œuvre est une lecture, une représentation, une transfiguration parfois, une interprétation souvent, l'artiste ne restituant le réel qu'une fois le talent appliqué à son dépassement. Plusieurs décennies de ces créations fascinantes constituent aujourd'hui une part immarcescible de la mémoire régionale de l'Oriental.



Meriem Meziane

Née en 1930 à Farjana. Mellilia

Décédée en 2009 à Madrid. Espagne

Biographie

Meriem Meziane a suivi des études classiques à Larache, où son père était Général en chef de la région alors sous occupation espagnole, avant de devenir, après

l'Indépendance, le premier Maréchal de l'armée marocaine.

La passion et un talent inné la poussent vers la peinture et c'est en autodidacte qu'elle réalise, à Malaga en 1953, sa première exposition. Elle rejoint ensuite l'Ecole des Beaux-Arts de San Fernando à Madrid, où elle obtient, en 1959, un diplôme de professeure de dessin et de peinture.

Nommée attachée culturelle auprès de l'ambassade du Maroc à Madrid, elle continuera pourtant d'exercer son art et exposera avec le même succès au Maroc, en Égypte, en Suisse, en France, en Argentine et au Brésil.

Œuvre

Meriem Meziane est une figure emblématique de la peinture au Maroc, voire en Afrique ; elle est également une intelligence cultivée et sensible qui célèbre dans ses toiles la beauté des paysages et le charme des habitants de son pays.

«Les paysages des villes de Meriem Meziane me ramènent à mon enfance quand mon père me récitait des poèmes inspirés de ses sensations marocaines. La caravane d'hommes bleus, de chameaux et de chevaux venant d'Erfoud nous introduit dans l'univers fascinant de Meriem Meziane. Son coup de pinceau nous subjugué et nous fait découvrir les prodigieuses Kasbahs rougeâtres des vallées de l'Atlas : Dades, Ziz, Ait Ben Haddou...», a écrit José Rogelio Buendia.

Chanteur des fresques intérieures du monde arabo-musulman, Meriem Meziane illustre un Maroc aux multiples dimensions culturelles, à la fois berbère, arabe, marocaine, espagnole. La sincérité et la générosité de ses toiles expliquent aussi la grande popularité et la reconnaissance internationale connues de son vivant.



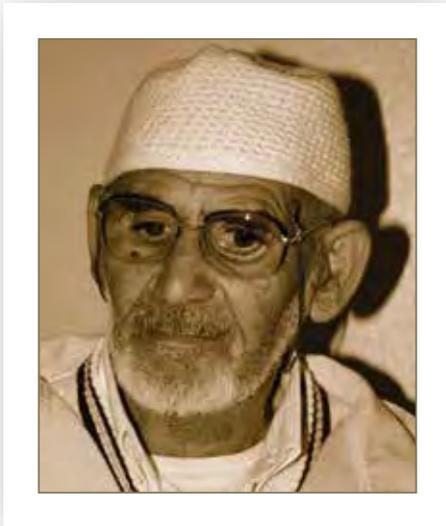
Deux femmes . Huile sur toile . 103 x 76 cm



Tête de femme parée de ses atours . Sculpture en bronze . 39 x 22 x 22 cm



Autoportrait . Marrakech . Huile sur toile . 140 x 89 cm . Collection du Musée Meriem Meziane



Ahmed Aajour

Né en 1931 à Zghanghan. Nador. Maroc
Vit et travaille à Nador.

Biographie

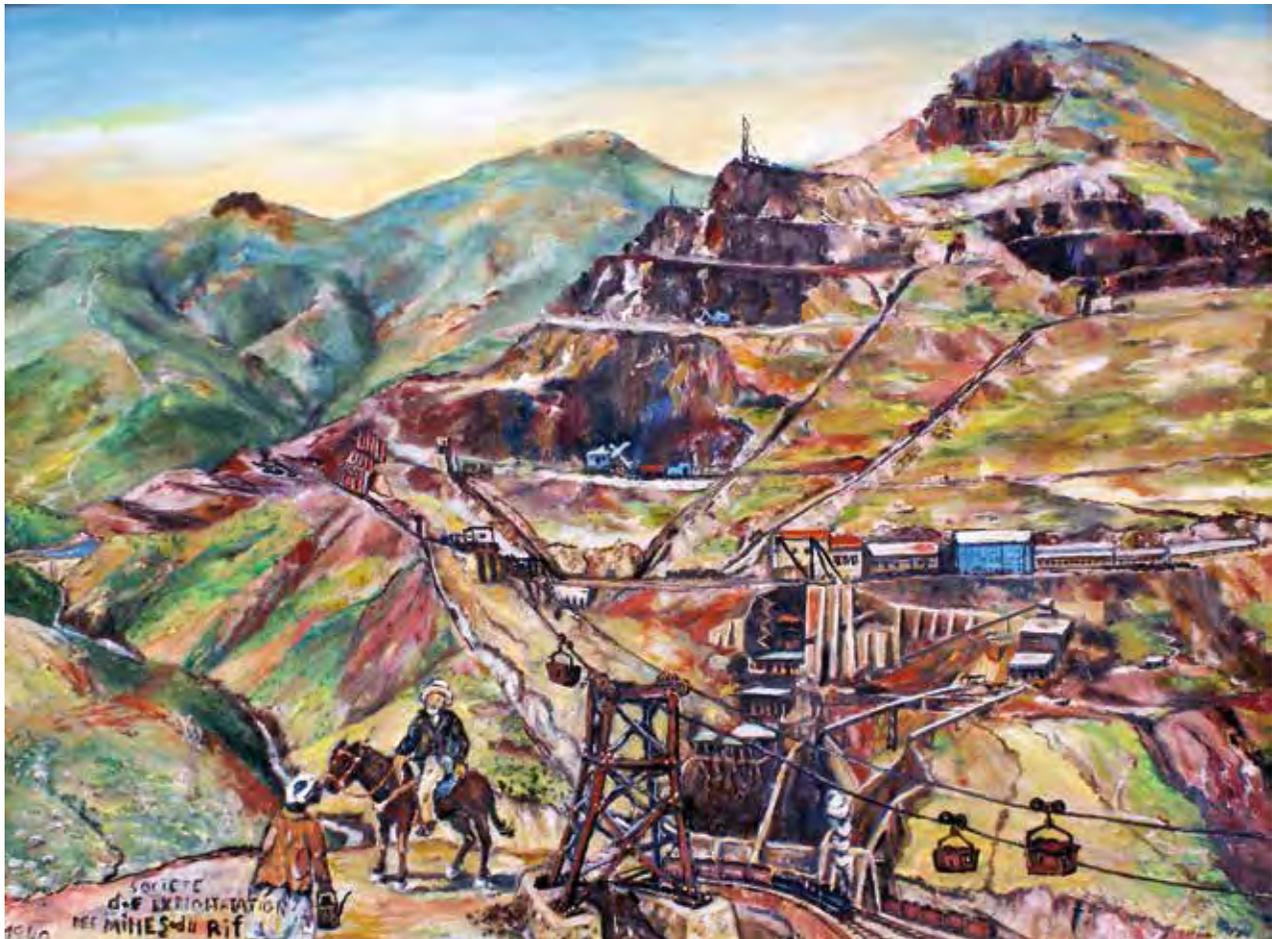
Le petit Ahmed sentit sa vocation s'affirmer très tôt. A l'école coranique, au lieu d'écrire des versets comme il se doit, le jeune Ahmed dessinait des poules, des lapins et autres animaux domestiques, ce qui attirait les foudres du maître et celles de son père, qui le corrigeait sévèrement pour le « *remettre dans le droit chemin* » raconte-t-il.

Aajour devint ensuite berger dans les montagnes du Rif. C'est là que, tel un artiste de la préhistoire ou du « land art », il dessinait et peignait sur toutes les surfaces lisses, rochers ou parois des montagnes, qui se prêtaient à cet exercice. Certains ouvriers européens d'une mine proche le remarquèrent et l'invitèrent dans leur atelier. Il réalisa alors un ensemble de dessins, encouragé par les ouvriers sensibles à l'expression picturale, qui lui achetaient le matériel nécessaire : toiles, tubes de peinture, pinceaux, brosses, couteaux, toiles...

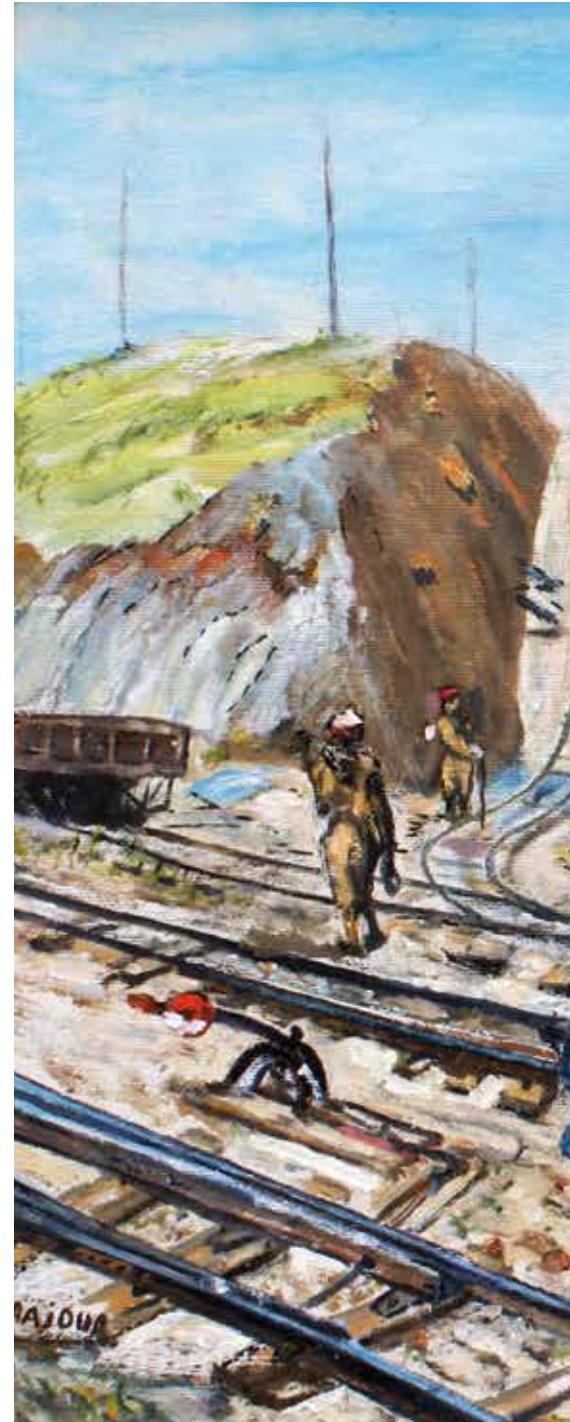
Œuvre

L'œuvre d'Aajour est principalement picturale et les scènes qu'il représente sont figuratives, réalisées de mémoire. L'artiste adapte librement des scènes de la vie quotidienne dans un paysage naturel où certains détails sont traités avec une grande précision. La mine, avec toute la machinerie et les ouvriers au travail, est un élément récurrent de cette œuvre nostalgique qui fait souvent référence à la jeunesse de l'artiste. Elle est aussi un bel hommage du peintre à la grande tradition du paysage classique.

Les variations des valeurs, dans les verts sombres et les gris sourds, servent une certaine austérité des tons. La facture épaisse et robuste donne densité et pesanteur aux êtres et aux éléments naturels. La rigueur de la composition invite à une méditation sur la condition humaine, notamment sous le régime du protectorat, où l'ouvrier marocain servait une économie principalement tournée vers l'Espagne.

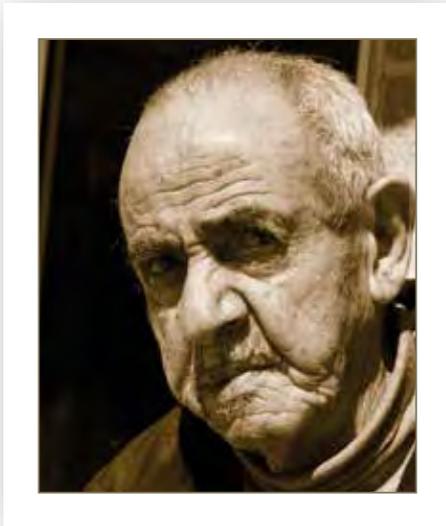


La mine de M'bails . Huile sur toile . 90 x 120 cm . Collection de l'artiste



Travailleurs marocains . Huile sur toile . 90 x 120 cm
Collection de l'artiste





Ahmed Mattougui

Né en 1936 Nador. Maroc
Vit et travaille à Nador.

Biographie

Un jour qu'Antonio Bertucci, fondateur de l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan peignait avec un groupe d'amis près de la gare de Nador, le jeune Ahmed Mattougui s'approcha du groupe, intrigué par ces gens qui essayaient d'imiter la nature. Bertucci appela le jeune enfant et lui demanda s'il aimerait faire de la peinture. Il hocha la tête en signe d'affirmation. «*Si tu veux faire de la peinture, tu n'as qu'à utiliser ta tresse de cheveux comme pinceau*» lui asséna Bertucci. A cette époque, la coiffure traditionnelle des enfants de la région consistait en une mèche de cheveux trônant sur un crâne parfaitement rasé. Cette mèche était un symbole de vitalité. Avant la puberté, cette coiffure était un signe distinctif du statut social des jeunes garçons.

Une semaine après sa rencontre avec Bertucci, le jeune Ahmed coupait sa mèche et se fabriquait un pinceau en l'attachant à un bout de roseau. C'est ainsi qu'il commença à peindre... juste après avoir reçu une bonne correction de son père !

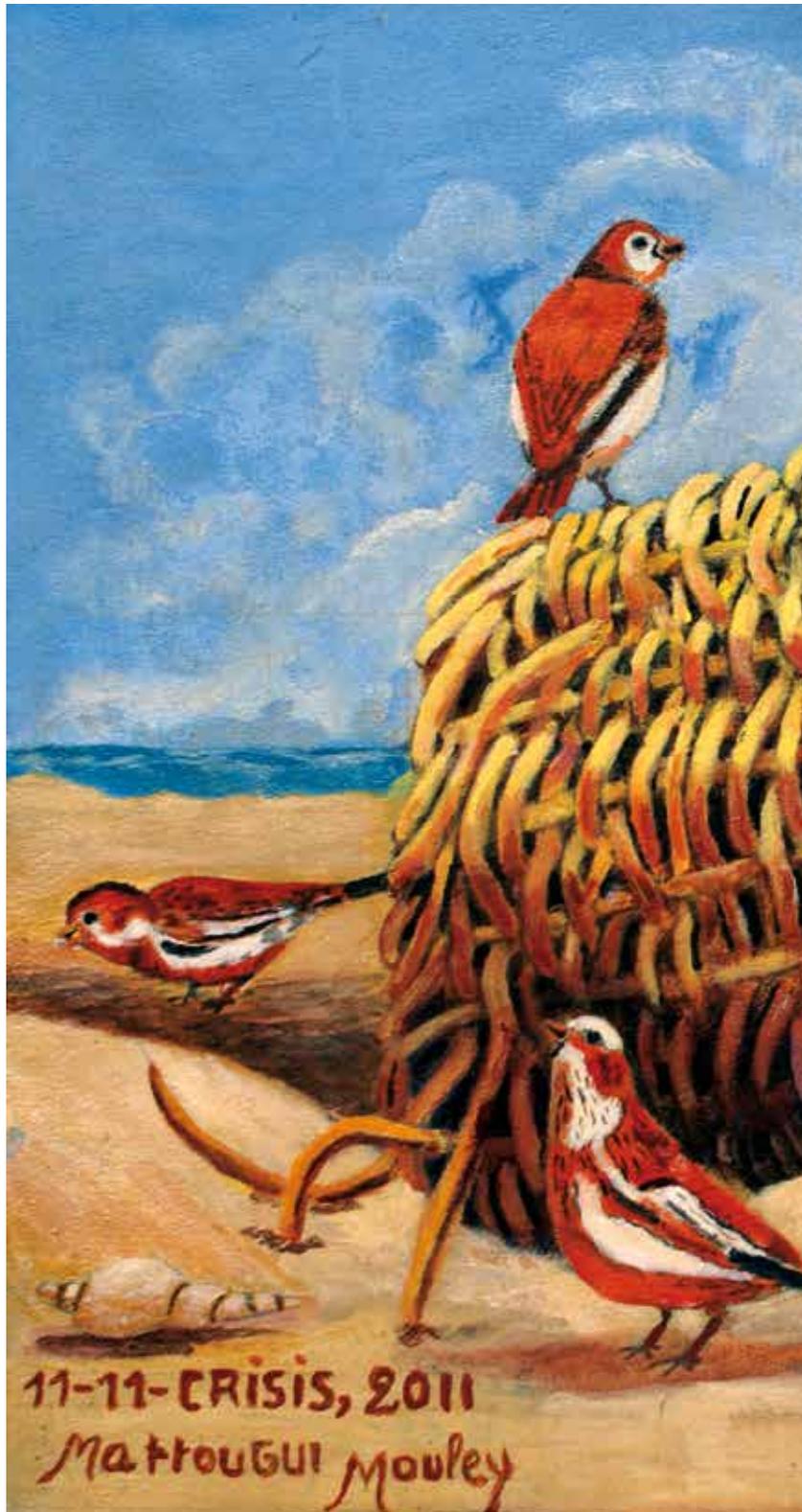
Œuvre

Dans ses toiles, Ahmed Mattougui cherche à traduire l'univers qui l'entoure : les plages, les rues, les ciels changeants des côtes de Nador, des natures mortes, des scènes d'histoires, des autoportraits... Ses sujets de prédilection sont les habitants de Nador, élégants dans leurs habits traditionnels, qui flânent dans les souks et les ruelles de sa ville natale. Les tenues des femmes de son époque fournissent des motifs vivement colorés, en contraste avec les gammes d'ocre des architectures arabo-andalouses et le bleu du ciel.

Les compositions sont centrées sur quelques motifs. A l'extrémité du cadre, donnant même l'impression d'en sortir, des hommes et des animaux suggèrent une perception de mouvement. La vie se déroule sous nos yeux, scènes du quotidien ou scènes historiques à l'instar de cette œuvre représentant feu Sa Majesté le Roi Hassan II et le prince héritier avec, en arrière-fond, un paysage champêtre qui donne à la scène plus de profondeur.

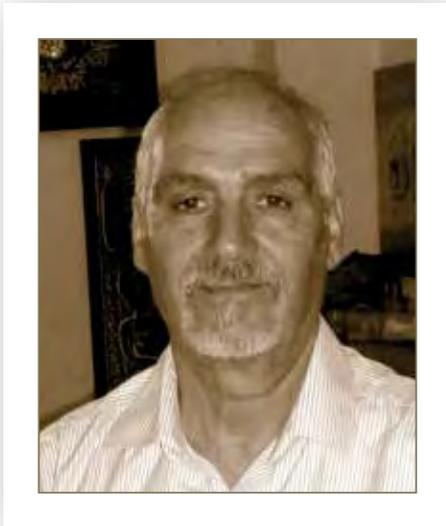


Village rifain . Huile sur toile . 60 x 90 cm . Collection de l'artiste



Nature vivante . Huile sur toile . 70 x 55 cm . Collection de l'artiste





Abderrahmane Zenati

Né en 1943 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Oujda et Saïdia. Maroc

Biographie

Peintre, poète et écrivain, Abderrahmane Zenati s'est engagé dans le monde artistique dès son jeune âge. A douze ans, il est cloué sur un lit d'hôpital par la tuberculose. Son crayon commence alors à

courir sur tous les papiers qui lui tombent sous la main. La passion le prend. Le dessin, la peinture et l'écriture l'accompagneront tout au long de sa vie et lui permettront d'exorciser les angoisses des années d'errance et de fragilité qu'il lui faudra subir.

Cet autodidacte aime à rappeler qu'il est «*lauréat de l'école de la vie populaire qui m'a tout appris...*». Il développera son talent au contact d'artistes, dont Albert Mathérat, artiste et écrivain français installé dans la capitale de l'Oriental, Oujda, depuis les années 1930, qui joua un rôle essentiel dans sa formation. Bien des années plus tard, Zenati suivra les traces de cet homme généreux en formant lui aussi un nombre considérable de jeunes.

Avec Abdelkrim Bachar, Zenati est l'un des premiers artistes peintres marocains de la ville d'Oujda.

Œuvre

A une époque où la vie était très difficile pour les artistes, Abderrahmane Zenati inventa une démarche très particulière pour se faire connaître. S'étant acheté une camionnette pour sillonner la région, il y inscrivit en grand «*L'art qui bouge*». Et il s'agissait bien de cela. La plupart des habitants de la région et des visiteurs occasionnels ont eu la surprise de voir s'arrêter cette incroyable camionnette bariolée devant la plage de Saïdia, aux chaudes journées d'été. Zenati en sortait et étalait sa production picturale à même le sol, avant de s'asseoir sur une chaise pour discuter avec les passants, tout en signant ses livres. Une démarche qui s'inscrit, pour l'artiste, dans sa volonté de réconcilier l'art et la vie.

Dans ses peintures et ses écrits, Zenati, décrit ses rêves d'enfance, ses souvenirs de la vie des rues, ainsi que les événements et scènes de sa ville d'Oujda. Sa peinture, pleine de poésie, est faite de matières et de couleurs vives et joyeuses.



Les trois musiciens . Technique mixte sur bois . 90 x 120 cm



Mousses bleues . Technique mixte sur bois . 100 x 120 cm



Prière sous le soleil . Technique mixte sur bois . 100 x 120 cm

50 ans de création

Les artistes présentés ici ne constituent pas l'exhaustive encyclopédie des arts plastiques de l'Oriental Marocain depuis l'indépendance du Royaume : ce travail de collecte et de mise en exergue n'est que l'amorce d'un futur ouvrage qui leur sera consacré une fois avérée la complétude de la démarche.

Néanmoins, la diversité des approches et des mises en œuvre suffit à souligner la formidable explosion artistique qui anime la région depuis près d'un demi-siècle. Aux pionniers, individualités fortes aux destins particuliers, aux trajectoires très spécifiques et aux démarches tellement aléatoires qu'elles semblaient fruits du hasard et des opportunités, vont succéder des générations d'artistes qui ne vivront plus leur existence personnelle et professionnelle comme un atypisme sociétal.

Signe des temps, ils se constituent en associations, chacune finalisée sur des objectifs généreux, citoyens, tournés vers les publics et souvent dédiés à ouvrir la voie aux jeunes créateurs qui défrichent des voies nouvelles. Montrer le travail de tous, le valoriser, ouvrir des opportunités : il s'agit toujours d'ouvrir des espaces à la création, sans exclusive ni corporatisme, mais simplement pour qu'il soit un peu moins difficile d'être artiste demain que ce ne fut hier.

Des militants de l'art, des femmes et des hommes passionnés soucieux de montrer et de se montrer, puis de retourner très vite à leurs chers travaux. Les conditions de formation, d'insertion sociale des artistes, d'exposition des œuvres, tout ne cesse de s'améliorer dans l'Oriental Marocain en ce début du vingt-et-unième siècle. La région porte ses artistes comme elle s'appuie sur leur œuvre. Nul doute que les facilitations diverses donneront encore de plus beaux fruits, des plus originaux, des plus novateurs ou des plus classiques.

Ce recueil permet d'en humer la saveur. Puisse les artistes d'aujourd'hui et leurs successeurs fertiliser mieux encore le formidable patrimoine artistique régional.



Salima Abdelhak

Née en 1987 à Figuig, Maroc

Vit et travaille à Figuig.

Biographie

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, directrice en agence de communication durant trois ans, Salima Abdelhak suit actuellement un master Enseignement artistique et Education Esthétique à l'Université de Meknès, formation qui prolonge naturellement son engagement citoyen d'artiste.

En effet, Salima anime régulièrement des ateliers de sensibilisation à l'art et l'environnement pour les enfants de sa ville natale, Figuig.

Elle poursuit également ses recherches plastiques, qui l'ont conduite à participer à plusieurs expositions collectives au Maroc et en France.

Œuvre

Salima Abdelhak interroge sa féminité et sa mémoire à travers «el hayak», morceau de tissu blanc porté par les femmes du Maghreb. Dans sa ville natale, Figuig, les femmes s'enveloppent encore dans ce tissu blanc attaché sur la poitrine, avant de recouvrir l'entièreté de leur corps, tête comprise.

Sa démarche s'apparente au rapport de certains artistes, comme Louise Bourgeois et Anettes Messager, avec le tissu en tant que vecteur d'histoires de femmes, de transmission de féminité, mais aussi de souvenirs et d'évocation de l'enfance.

Salima Abdelhak élabore des compositions abstraites de formes, tantôt organiques, tantôt plus géométriques. Elle «tisse» ses toiles en introduisant le tissu d'el hayak comme medium pictural et véhicule de couleurs, de textures et éventuellement de motifs proches d'une palette minimaliste.



« Houbouki ya sayidati... » . Installation produite par le Réseau d'Art . Oujda . 2012



Azzeddine Abdelouhabi

Né en 1963 à Ahfir. Maroc

Vit et travaille à Amiens. France

Biographie

Après des études à l'Institut d'Art d'Amiens, Azzeddine Abdelouhabi rejoint l'Université Paris VIII pour poursuivre sa formation en arts plastiques et en audiovisuel, avant d'enseigner dans l'Éducation Nationale en France.

Il crée, dès les années 90, des événements autour de l'art contemporain, parmi lesquels l'atelier Carpe diem à Amiens, ce qui le mène, dans les années 2000, à co-fonder, toujours à Amiens, VidéoAttitude, le Festival International d'Art Vidéo. En 2008, il revient au Maroc pour créer l'association Réseau d'Art A-48 à Oujda.

Après plusieurs expositions collectives et individuelles, il met en place le festival Orient'Art Express, rencontre dédiée à la création contemporaine.

Le travail de création plastique est, pour Abdelouhabi, inséparable du champ théorique. L'art est à la fois pratique et réflexion. L'artiste interroge et questionne la société d'aujourd'hui, comme son devenir.

Œuvre

Par sa démarche multiforme, sa production plastique alliant peinture, sculpture, vidéo et performance, ainsi qu'un investissement dans le champ théorique, une réflexion critique et l'organisation d'événements en Europe et au Maroc, Azzeddine Abdelouhabi interpelle la notion d'art en insistant sur son ancrage dans la société mondialisée actuelle.

Artiste plasticien et commissaire d'expositions, il met en parallèle différentes expériences esthétiques et questionne les relations délicates entre art, histoire, philosophie, poésie, cinéma et autres.

Dans toute sa démarche, l'art est vu comme un moyen pour produire du lien social, un liant du vivre-ensemble, ce qui l'amène naturellement à interroger la place de l'art dans le rapport des centres aux périphéries. Son parcours atteste sa volonté de produire et diffuser la création artistique contemporaine à partir de territoires excentrés.



Autoportrait . Zelliges sur bois . 100 x 130 cm



Saïd Afezioum

Né en 1971 à Nador. Maroc

Vit et travaille à Nador.

Biographie

Après des études au Lycée technique d'Oujda, Saïd Afezioum s'oriente vers l'enseignement en allant parfaire sa formation au Centre pédagogique régional

de Tanger. Après deux années, il revient à sa ville natale, Nador, où il enseigne encore aujourd'hui.

Artiste plasticien très actif dans le milieu associatif, il a constitué avec des amis artistes diverses structures associatives, la dernière étant «Thifzar», association qui œuvre à la promotion de l'art et de la culture à Nador, ainsi qu'à la recherche, la critique, la production et la diffusion de la création artistique contemporaine. Saïd Afezioum a exposé à plusieurs reprises au Maroc, en France et en Espagne.

Œuvre

Les œuvres de Saïd Afezioum ont longtemps privilégié le débordement de la pâte et la densité de la matière à la transparence du signe pictural, avec des compositions sédimentées en forme de strates empilées, où la couleur et la matière deviennent le sujet même de la peinture. De petites histoires et une poésie se dégagent de cette abondance, qui laissent songeur.

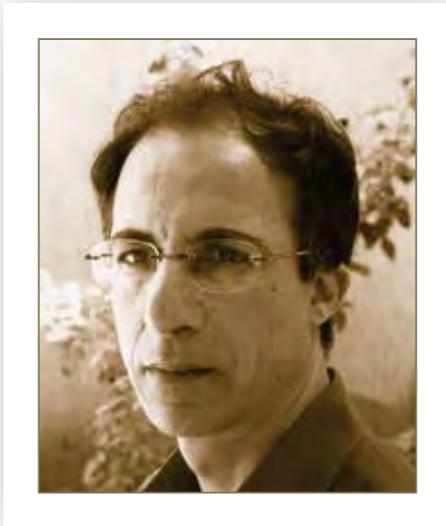
En s'amusant à détourner l'objet de sa fonction première, Saïd Afezioum lui accorde une nouvelle identité et une nouvelle signification. On passe sans cesse du réel à l'allusif.

Ainsi, dans «Le monde bleu», les souris d'ordinateurs, collées sur la toile et installées dans une ambiance monochrome bleu, transportent le spectateur dans un monde fantasmagique où le rêve côtoie la réalité et où l'humour borde le fantasme sexuel.

Dans ses dernières œuvres, Afezioum intègre des poids de balances rouillés, collés sur un fond épais. L'artiste expérimente également l'installation, mettant en scène plusieurs moules de main.



Cinq au pluriel . Musée Lalla Meriem . Installation produite par le Festival Orient'Art . Oujda . 2010



Benyounes Amirouche

Né en 1960 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Meknès. Maroc

Biographie

Plasticien et critique d'art, Benyounes Amirouche est professeur d'arts plastiques à Meknès depuis 1989 et professeur d'histoire de l'art moderne à la Faculté des

lettres et des sciences humaines de Meknès depuis 2004.

Il est aussi membre de l'Union des écrivains marocains, membre de l'Association des critiques d'art au Maroc, Secrétaire du Syndicat des artistes plasticiens de la Région Meknès-Tafilalet, ex-Président de l'Association Anfas d'arts plastiques à Meknès.

Auteur et traducteur, on lui doit de nombreux articles, essais et études relatifs aux arts plastiques publiés par des quotidiens et des revues académiques et culturelles du monde arabe.

Plasticien reconnu au Maroc comme à l'étranger, Amirouche a réalisé de nombreuses expositions individuelles et collectives. En 1996, il reçoit le Prix du jury au 6^{ème} Salon international d'art contemporain à Anjou, France.

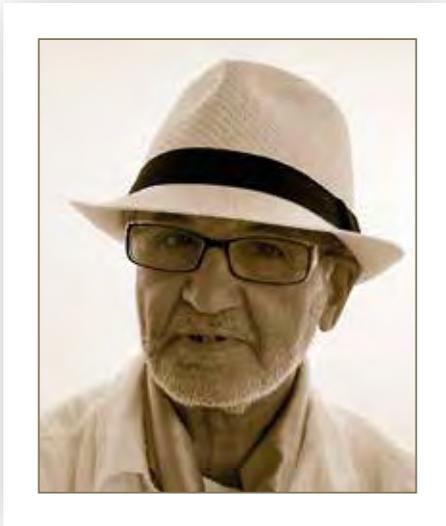
Œuvre

Amirouche écrit à propos de sa démarche artistique : *«Ma peinture repose sur une thématique de la mémoire. J'exploite, après sélection subtile, des objets plats et différents documents iconographiques portant une dimension nostalgique. Le collage, l'assemblage, les techniques mixtes représentent les procédés qui orientent et traduisent ma vision esthétique, dans la mesure où mon intervention purement plastique se manifeste pour «désorienter l'image», jusqu'à saturation de plasticité qui fait reflurir le maintenant et l'antérieur, l'ici et l'ailleurs, le réel et l'imaginaire... Mon œuvre est donc, un acte pictural qui remonte à travers le temps et l'espace, une invitation cosmique d'échange et de partage...».*

Pour lui, créer *«c'est assembler, combiner, intégrer les unes dans les autres, des images, des objets et des corps avec leurs mémoires (individuelle et collective) visuelle, auditive et tactile (charnelle ?)»* note le critique Abderrahim Kamal.



Série Flashback . Collage et acrylique sur toile . 71 x 60 cm . 2008



Yahya Amrous

Né en 1948 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Yahya Amrous obtient son baccalauréat en 1966. Parallèlement à ses études, il avait poursuivi une formation à l'École des Beaux-Arts d'Oujda auprès de l'artiste français Albert Bou. Le jeune Amrous aidait cet architecte de la Municipalité d'Oujda, également peintre reconnu, à décorer les salles qui devaient accueillir les fêtes de fin d'année.

C'est de cette manière que notre jeune Yahya s'est initié à la peinture, à la décoration, et a été sensibilisé à l'art. Albert Bou lui a transmis les rudiments de l'art et notamment de la peinture. Amrous développera par la suite une démarche très personnelle.

Amrous s'est montré très actif dans la vie associative des artistes plasticiens d'Oujda. Il a exposé au Maroc, en Algérie, et en Europe.

Œuvre

Deux tendances cohabitent dans l'œuvre de Amrous, d'une part, des compositions mi-abstraites, mi-figuratives, et, d'autre part, une calligraphie libre. Dans la première tendance, Amrous propose une figuration sans défigurer. Sa peinture est à lire comme un agencement de formes, sans pour autant nier l'histoire. Ainsi voit-on apparaître des éléments figuratifs dans une composition abstraite.

Dans la seconde tendance, l'artiste met en avant une calligraphie libre sur un fond travaillé en strates. L'écriture apparaît comme des griffures et surgit brusquement d'un fond coloré. La peinture de Yahya Amrous ne peut être envisagée comme purement figurative, ni purement abstraite ; elle chevauche cette frontière de liberté, celle de la création.



Composition . Technique mixte sur toile . 180 x 180 cm



Benyounes Azizi

Né en 1945 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Après une formation académique au contact d'Abdelkrim Bachar au Complexe culturel municipal d'Oujda, Benyounes Azizi enseigne quatre ans à Oran en Algérie, avant de s'exiler dans la ville alle-

mande de Heidelberg, entre 1970 et 1973.

Lors d'un accident survenu dans l'usine où il travaille, il perd sa main droite, son «*instrument de peintre*» comme il l'appelle alors.

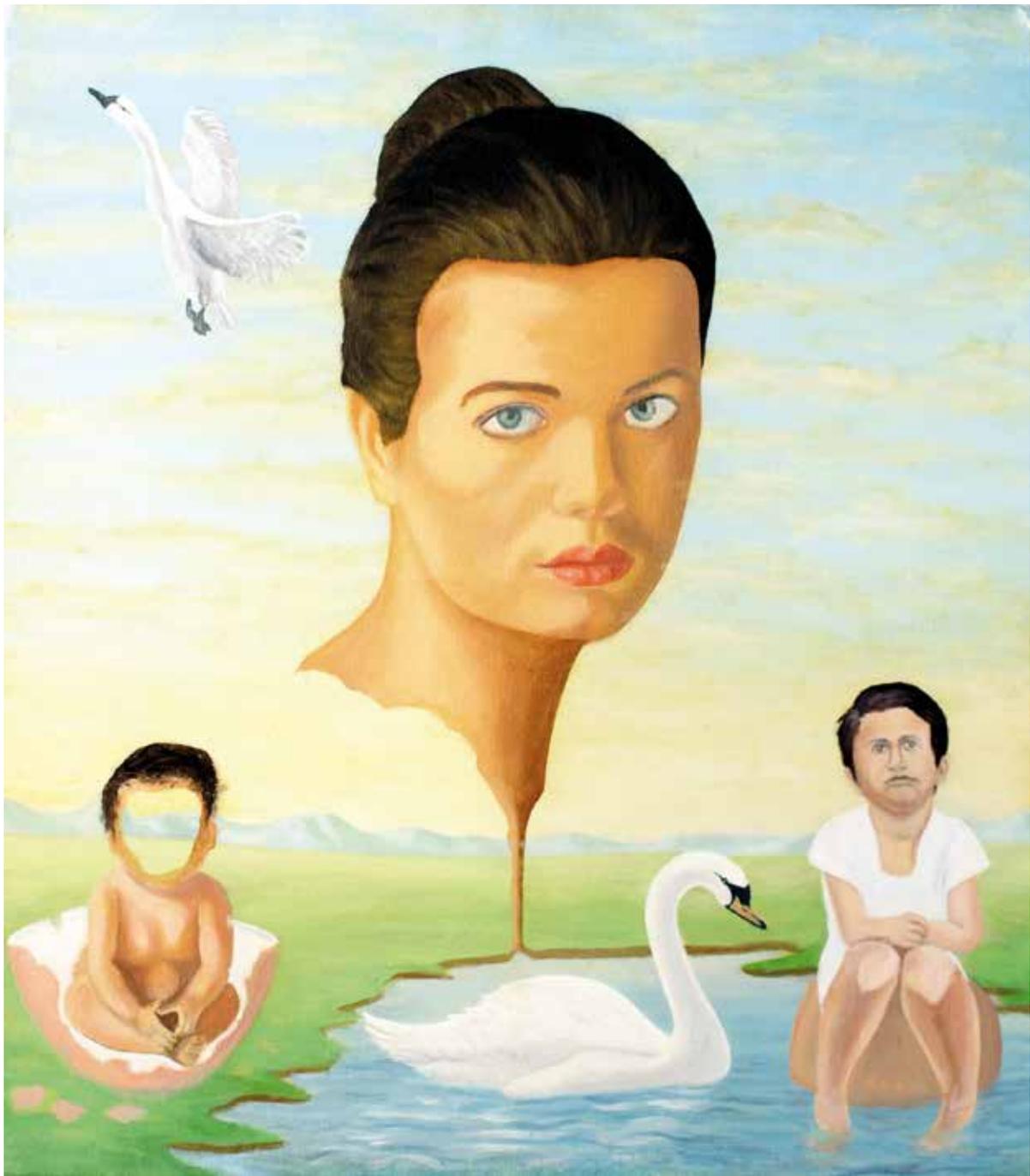
Cela va radicalement modifier sa vie et sa vision de l'art. Une année de rééducation dans un hôpital allemand et la bienveillance d'une infirmière lui permettront d'apprendre à dessiner et peindre de la main gauche. Il développe alors une obsession dans le traitement du détail, façon de démontrer qu'avec la force de sa volonté il a pu dépasser le handicap.

De retour au Maroc, il renoue avec un cercle d'artistes et crée l'Association des artistes de l'Oriental, dont il devient Secrétaire général. C'est à l'écart de toute agitation, dans son atelier, qu'il peint ; un acte nécessaire, «*vital*» insiste Azizi.

Œuvre

Peintre méticuleux et acharné, Benyounes Azizi s'inscrit dans la grande tradition surréaliste des Dali, Magritte, Max Ernst et tant d'autres. L'artiste développe une peinture dans laquelle le rêve est omniprésent et le visage, un élément déterminant présent sur chacune de ses toiles.

De fait, le visage est pour Azizi, ce qui «*exprime la personne et la vérité*». Le visage fait partie des paysages, au même titre qu'un arbre, comme un décor planté qui donne une dimension énigmatique à toutes ses compositions.



Absence . Huile sur toile . 65 x 90 cm . Collection de l'artiste



Younes Baba-Ali

Né en 1986 à Oujda. Maroc

Vit et travaille entre Bruxelles et Casablanca.

Biographie

Diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2008 et de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2011.

Il a participé à différentes expositions internationales notamment à la Regionale

12, Haus für elektronische Künste (Basel), à la BJCEM, Biennale des Jeunes Créateurs de l'Europe et de la Méditerranée (Skopje), à la Biennale de Marrakech, à la Biennale d'Art des Nouveaux Médias WRO 09 (Wroclaw), à la Sketch Gallery (Londres), au Loop Video Art Festival (Barcelone), au Festival d'Art Sonore In-Sonora (Madrid), à la Galerie Arte Contemporanea (Bruxelles) et à L'Appartement 22 (Rabat).

Œuvre

Younes Baba-Ali joue avec les codes et les contourne, juxtaposant à la question de la nature et du statut de l'objet, une réflexion sur les rapports entre l'art, son public et l'institution muséale. Dans ce contexte, l'artiste incite à la confrontation directe à l'œuvre.

Depuis ses premières installations en 2008, il semble avoir trouvé, à travers le son, un espace nécessaire à sa pratique. La force de ce médium se situe dans son immatérialité, dans une capacité à se propager dans l'espace ainsi que dans l'interaction brute et directe qui se crée entre la pièce présentée et son public : condition sine qua none à l'existence de l'œuvre elle-même.

Si le travail de Younes Baba-Ali est marqué par la diversité voire la divergence des formes, il s'agit donc toujours de se situer au point d'équilibre entre une volonté esthétique et l'urgence de messages à transmettre.



Sans titre . Branches d'orangers, sacs en plastiques, ventilateurs, détecteur de présence . Installation in-situ
Production Société Générale . 2010



Brahim Bachiri

Né en 1965 à Sidi Boubker. Maroc
Vit et travaille à Tourcoing. France

Biographie

A 19 ans, Brahim Bachiri quitte le Maroc pour la France où il passe six années à l'École des Beaux-arts de Tourcoing. Outre le diplôme national supérieur d'expression plastique, Bachiri est aussi titulaire

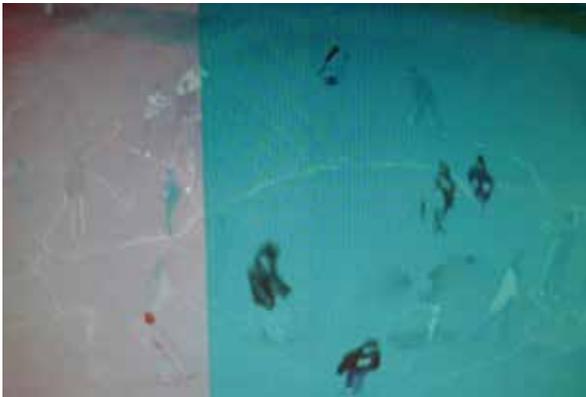
d'un Diplôme d'études approfondies en esthétique et création artistique. Considéré par Abdelmajid Sedati, le directeur artistique du Festival international d'art vidéo de Casablanca et du Festival des arts visuels, comme le premier artiste d'art vidéo au Maroc, Brahim Bachiri participe à de nombreux festivals et expose en France, au Maroc et ailleurs, menant une réflexion sur l'identité à travers les contextes culturels, socio-politiques et économiques.

Il se veut artiste de la minorité musulmane en France, sens qu'il donne à son œuvre. Sa démarche dénonce le manque de reconnaissance d'une expression artistique engagée dans la réflexion autour des problèmes liés à la migration des populations, leur errance et leur volonté de s'installer là où elles pourront améliorer leur sort.

Œuvre

Polymorphe et transdisciplinaire, cette œuvre allie une forme de calligraphie à la peinture, la sculpture, l'installation, et la vidéo, medium qui l'a fait connaître. Bachiri s'attache à mettre en lumière des problématiques liées au monde contemporain, globalisé et restrictif à la fois.

« *Il s'agit de vies humaines* » : cette phrase représente le socle théorique de son travail plastique. Son tampon « égorgé selon le rite islamique » est sa marque de fabrique. Son appartenance culturelle, européenne et musulmane, française et arabe, apparaît clairement dans une œuvre qui agit sur le spectateur selon une poétique et une esthétique de la dénonciation. Il est ancré dans un territoire culturel pluriel, avec des ramifications allant de Ibn Battûta et Ibn Khaldoun jusqu'aux interrogations de Robert Filliou et Marcel Broodthaers. Dès lors, l'œuvre se veut transfrontalière et pose les jalons d'un débat entre les différentes formes plastiques, pour aboutir à une expression ouverte, inachevée et toujours porteuse d'interrogations, faisant résonner le proche comme le lointain, l'origine et l'universel, l'ancien et le contemporain.



Le monde aveugle . Vidéo . 3 min



Siham Badr

Née en 1983 à Rabat. Maroc
Vit et travaille à Oujda. Maroc

Biographie

Artiste plasticienne, professeure d'éducation plastique à Oujda, Siham Badr est une artiste sensible qui travaille tranquillement, loin des vacarmes de la vie quotidienne. Elle allie une pratique audacieuse, où la couleur prend une place primordiale, à sa réflexion esthétique.

Depuis quelques années, elle poursuit des études universitaires et prépare un master sur le rapport entre littérature et peinture dans la première partie du XX^{ème} siècle chez les artistes surréalistes.

Siham Badr a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives au Maroc ainsi qu'à l'étranger.

Œuvre

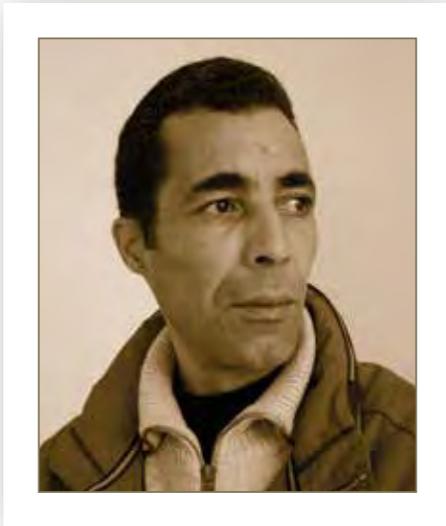
Une palette claire domine les œuvres de Siham Badr, une palette tout en fraîcheur qui dévoile une vision paradisiaque, au cœur du travail pictural de l'artiste. La précision du dessin et la douceur de la peinture accentuent encore la cohérence esthétique qui en ressort et captive le regard.

Siham Badr fait percevoir le temps qui passe par l'utilisation d'un vocabulaire de formes où mouvements et animations dominant. Les traits fins du pinceau élaborent le graphisme d'une végétation luxuriante fruit d'une imagination fertile. Le paysage, inventé, convie le spectateur à pénétrer dans une ambiance florale bruissant de vie.

Derrière la maîtrise technique se cache une démarche authentique. Par une peinture féconde et un graphisme généreux, l'artiste brosse un univers en perpétuel mouvement. Cette démarche artistique s'apparente à une quête spirituelle. Elle apprivoise la multitude des formes à la recherche de l'indicible unité. Parce que l'essentiel est invisible à nos yeux, l'expression en est donc son reflet.



Composition florale . Acrylique sur toile . 90 x 130 cm . Collection privée



Mohamed Benhamza

Né en 1967 à Berkane. Maroc

Vit et travaille à Oujda. Maroc

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques à Oujda, Mohamed Benhamza poursuit ses études au Centre pédagogique régional de Tanger pour devenir enseignant dans

sa région natale, l'Oriental Marocain.

En marge de son travail pédagogique, Benhamza se consacre à ses recherches plastiques qui allient la peinture, la sculpture, la scénographie, la vidéo... Ses œuvres ont été présentées lors de nombreuses expositions individuelles, tant au Maroc qu'à l'étranger. Il a aussi participé à plusieurs scénographies théâtrales.

Benhamza est connu et reconnu dans l'Oriental et au delà comme un artiste créatif, engagé dans l'art, sous toutes ses formes, arts plastiques et théâtre principalement. Il est également très impliqué dans la vie associative, notamment comme membre actif de l'association Réseau d'Art A-48, dont il est le Vice-président.

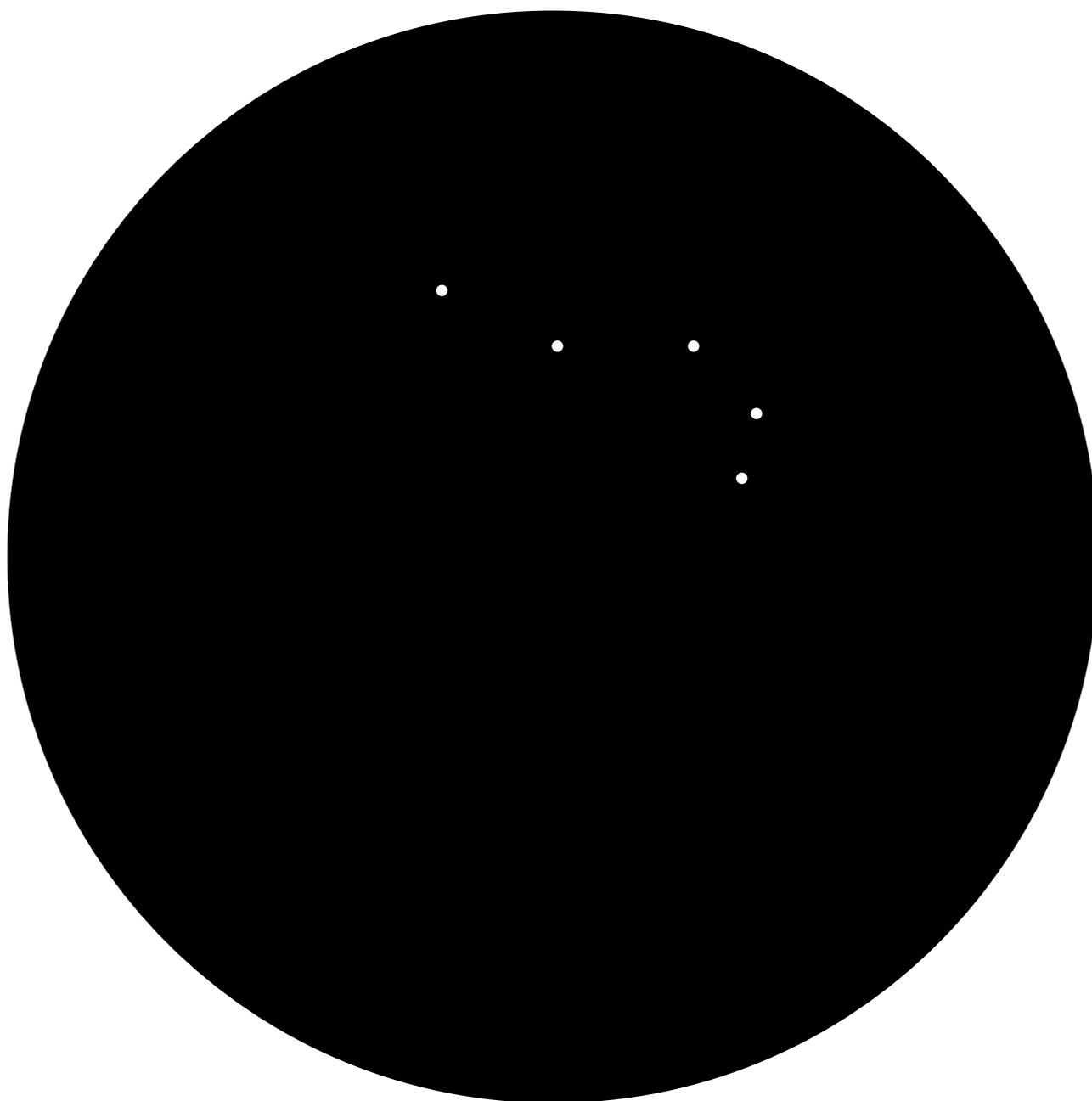
Œuvre

La première perception, dans l'œuvre de Mohamed Benhamza, est celle d'une hybridation entre les disciplines plastiques. Les frontières des langages artistiques s'estompent jusqu'à créer une sorte de confusion.

Depuis ses premiers travaux en forme de totems, son œuvre n'a cessé d'interroger le rapport entre la peinture et la sculpture, le collage et le dessin... Son travail devient insaisissable, inclassable. C'est une œuvre unique, à la lisière de plusieurs pratiques artistiques.

Les supports utilisés se présentent souvent comme des bas reliefs fabriqués par l'artiste lui-même, le travail de dessinateur et de coloriste allant compléter l'œuvre et lui donner sens.

L'art de Benhamza est une quête intérieure. Sa lecture suppose une interprétation qui ouvre les portes de l'imaginaire. Cette lecture n'est jamais acquise, ni identique pour tous car, au-delà du simple signe, le sens du symbole relève de l'invisible.



Le monde selon Ibn Battûta . Exposition produite par le Festival Orient'Art . Installation construite à la Fondation Moulay Slimane



Nouredine Berrahma

Né le 31 octobre 1957 à Aïn Louh. Maroc
Vit et travail à Souk El Arbaa. Maroc

Biographie

Artiste autodidacte, écrivain, poète et enseignant, Nouredine Berrahma grandit dans la ville d'Oujda où il poursuit ses études primaires et secondaires. Après son baccalauréat, il s'oriente vers l'enseignement. Nouredine Berrahma s'est installé

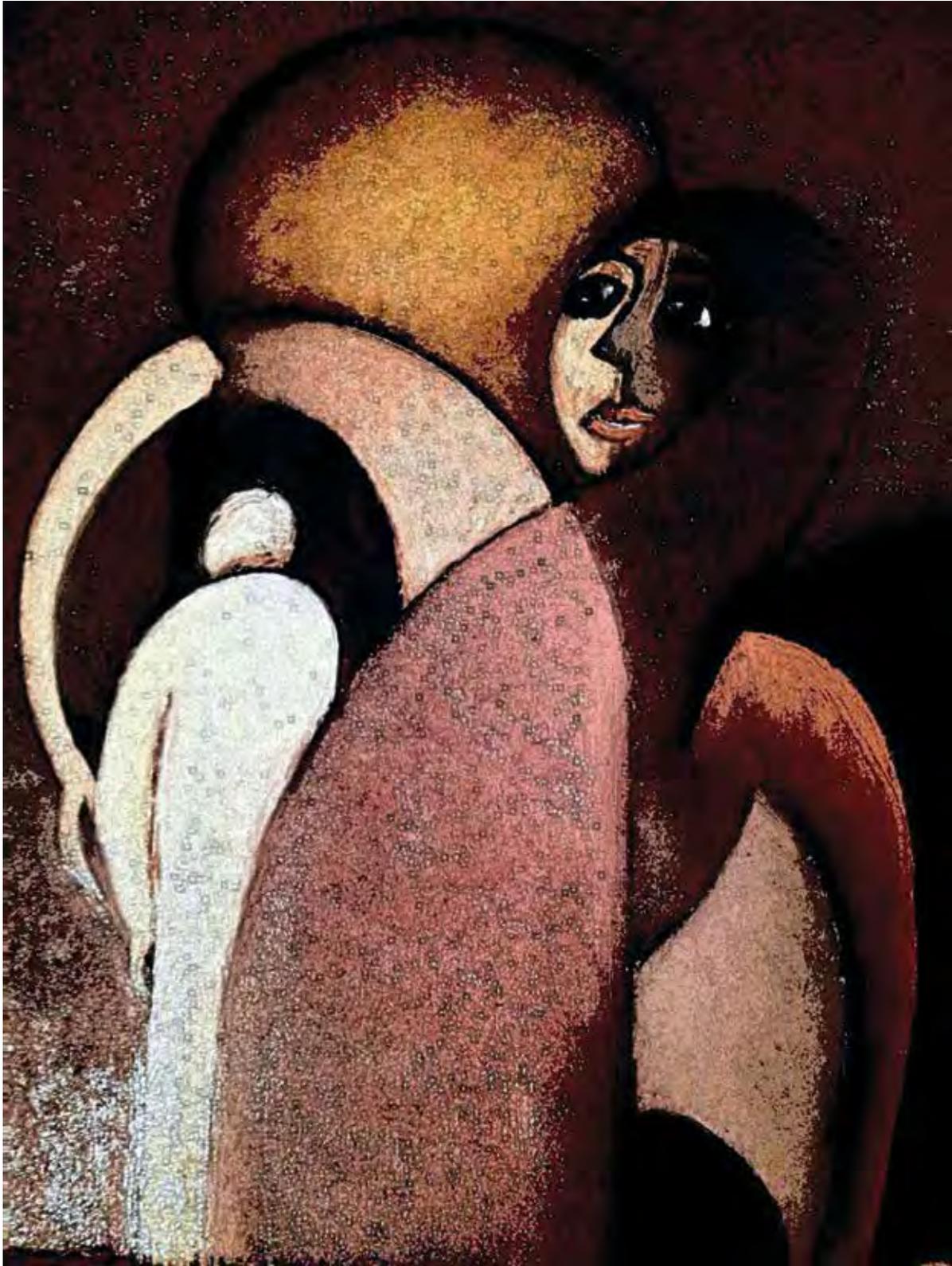
depuis quelques années dans la ville de Souk El Arbaa où il exerce son métier. Attiré par diverses formes d'expression, il s'adonne à la peinture, à la poésie et à la réflexion philosophique.

Il a participé à des expositions individuelles et collectives, depuis 1995, dans différentes villes du Maroc à Souk El Arbaa, Mechraa Belksiri, Kenitra, Rabat et Casablanca.

Œuvre

Nouredine Berrahma superpose des images que nous pouvons qualifier de « métaphysiques ». Ses toiles et ses dessins représentent des personnages difformes, étirés, métamorphosés. Ils flottent dans des espaces colorés et indéfinis. Ce même espace se fragmente en une multitude de points de vue, ce qui induit une dimension vertigineuse et provoque une perception qui ne peut plus être reçue comme univoque.

On peut parler sans détour d'une peinture surréaliste. Nouredine Berrahma développe une voie picturale dans laquelle s'engage un processus de rêve et de souvenir où l'enfance est omniprésente. Sa peinture se veut ambiguë et ouverte à plusieurs lectures, dès lors que le spectateur accepte l'invitation dans un univers onirique.



La maison des illusions . Couverture du livre du romancier Jamal Dine Harifi . Huile sur toile



Abadour Bouarfa

Né en 1953 à Nador. Maroc
Vit et travaille à Nador.

Biographie

C'est à l'école primaire que son instituteur, un français, découvre sa vocation pour l'art, en découvrant certains de ses travaux, notamment son autoportrait et d'autres dessins. Un peu plus tard, il se

lance à la conquête des formes et des couleurs à travers des dessins réalisés à la demande de quelques élèves du secondaire, désireux d'obtenir la note maximale dans la discipline du dessin.

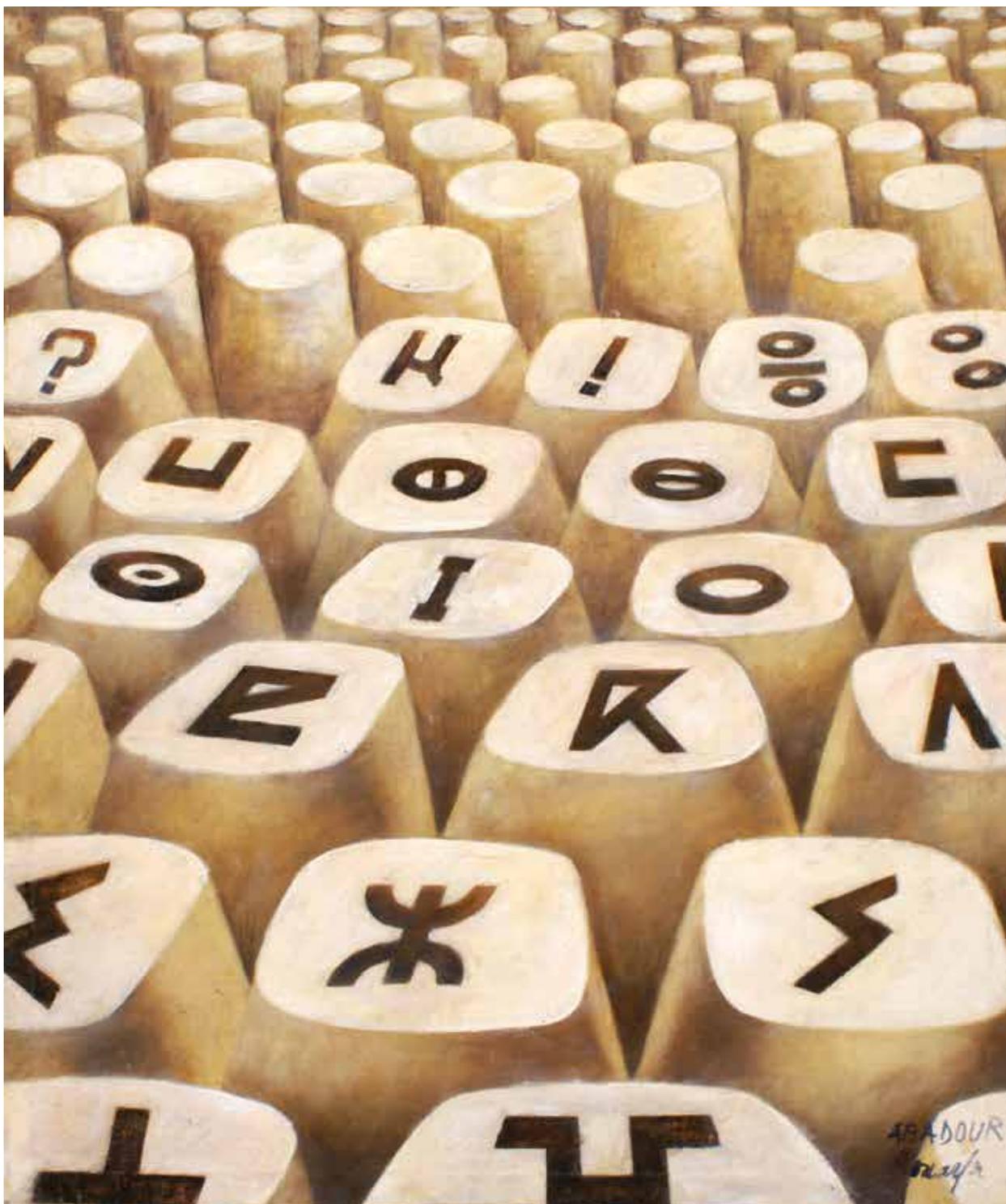
Bouarfa s'est trouvé ainsi entraîné, comme dans un rêve éveillé dans lequel il s'amusait à reproduire des éléments de la nature, des portraits, des paysages, soit sur le papier, soit avec la pâte à modeler. Cette démarche lui a permis de se frayer un chemin vers l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, puis vers l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Depuis 1980, il est professeur formateur au Centre de formation des professeurs du primaire.

Abadour Bouarfa est artiste plasticien, mais aussi un élément très actif dans la société civile à Nador ; il a exposé ses travaux au Maroc, en France et en Espagne.

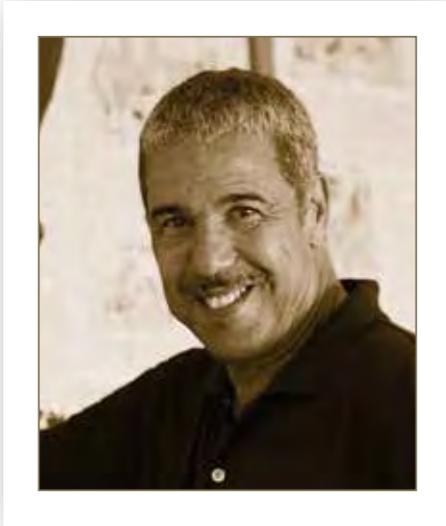
Œuvre

Après diverses expérimentations dans la figuration et l'abstraction, Abadour Bouarfa a orienté son travail pictural et sculptural vers la calligraphie tiffinagh. C'est pour lui une manière d'approcher sa culture amazigh et de la faire connaître : *« Je puise les thèmes de mes travaux des profondeurs de ma culture amazigh. Pour moi, les lettres tiffinagh représentent un moyen d'exprimer et de faire passer mes émotions les plus fines »*. Il continue : *« Mon vœu le plus cher est de sensibiliser et de familiariser tous les marocains, pourquoi pas le monde entier, à la beauté, l'élégance, la distinction et l'originalité du tiffinagh, ce bien culturel inestimable qui appartient à tous les marocains »*.

Abadour Bouarfa utilise un langage pictural, mais aussi sculptural. Ses œuvres se présentent parfois sous forme de bas reliefs. La couleur jaune « *couleur de l'espoir* » est omniprésente. Cette couleur représente la lumière et le soleil.



Alphabet . Huile sur toile . 65 x 90 cm . Collection de l'artiste



Mustapha Boujemaoui

Né en 1952, à Ahfir. Maroc
Vit et travaille à Rabat. Maroc.

Biographie

Diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Mustapha Boujemaoui poursuit sa formation à l'École Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, puis à l'École

Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. A 30 ans, il s'installe au Maroc et enseigne son art à Oujda, puis à Rabat.

Reconnu, respecté, il obtient, en 1995, le Prix UNESCO pour la Promotion des Arts, reconnaissance méritée pour un homme de passion qui a dédié sa vie à l'art et à son enseignement.

Boujemaoui est marocain et analyse dans son travail sa culture et son environnement. Il est aussi citoyen du monde, un monde dont il s'inspire avant d'intégrer ses émotions, ses vécus, sa philosophie dans ses projets artistiques. « Créer - écrivait Deleuze - c'est créer des agrégats sensibles. Voici la véritable mission de l'art » ajoute le philosophe ; la phrase imprègne cet artiste chercheur.

Œuvre

Depuis les années 1980, Mustapha Boujemaoui explore l'univers des objets spécifiques (usuels ou sentimentaux) à l'environnement culturel pour les intégrer à son projet esthétique, les objets devenant philosophiques. C'est en 1986 que l'artiste commence une première typologie de verres sur fond d'anciennes peintures (exposition « Les jardins imaginaires »).

Dès 1993, il exploite le thé comme matière picturale et comme sujet. Avec des « picto-verres » et des « picto-thés », l'artiste crée un univers fait de répétitions et de transparence, expression de la circularité de la vie. Parfois, le verre se mue en un tourbillon ; tantôt il prend une forme nouvelle, ou encore, totalement invisible, il n'apparaît que grâce à des grains de thé qui en dessinent le contour.

Il ne s'agit pas d'une simple quête formelle, mais de « *dépouiller la vie pour connaître ses secrets les plus enfouis en nous* » souligne Boujemaoui.



Les verres de ma vie . Acrylique marouflé sur bois . 65 x 80 cm



Nouredine Boumaaza

Né en 1977 à Jerada. Maroc
Vit et travaille à El Kelaâ des Sraghna.
Maroc.

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques, Nouredine Boumaaza complète sa formation au Centre pédagogique régional de Tanger. Il intègre ensuite l'Education Nationale marocaine comme enseignant des arts visuels à El Kelaâ des Sraghna,

cité historique de la région de Marrakech sur la route de Fès.

Artiste très prolifique, il s'intéresse tout particulièrement à l'expression picturale qu'il présente régulièrement à Oujda, Casablanca, El Kelaâ des Sraghna, lors d'expositions collectives et individuelles

Œuvre

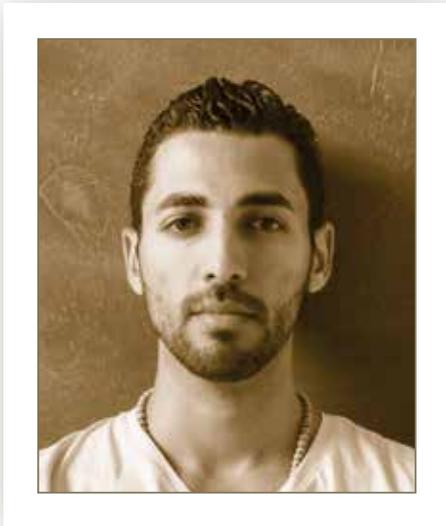
A travers ses œuvres, Boumaaza révèle son univers, un univers très personnel où l'image de la femme est loin des idéaux de beauté. Elle est maigre, terriblement maigre. Elle fixe le spectateur et l'observe, ses yeux agissant comme un miroir réfléchissant ; elle le renvoie à son propre regard.

L'artiste propose une peinture narrative qui transpose de façon actuelle une histoire dont le substrat est religieux et intemporel. Boumaaza explore les émotions humaines à travers l'image de la féminité, du corps ; l'image de la mère, de la sœur, de l'amante... L'artiste offre ainsi un nouveau regard sur un sujet tabou dans nos sociétés arabo-musulmanes.

Loin d'être machiste, ce regard est plein de tendresse et de générosité. La femme est ici source d'inspiration et de méditation.



Fragment . Acrylique sur toile . 100 x 160 cm



Combo

Né en 1987, à Amiens. France
Vit et travaille à Paris et un peu partout dans le monde.

Biographie

Combo, ou Combo Culture Kidnapper, est un street-artist engagé. Cet ancien graffeur, né dans le Nord de la France, passe son adolescence à peindre sur la côte méditerranéenne, à Monaco puis Marseille, avant de s'installer à Paris en 2010 et de

s'essayer à la création publicitaire comme Directeur artistique en agence, jusqu'en 2012.

En parallèle, il abandonne ses bombes à peinture, expérimente le collage, et enrichit sa pratique pour devenir l'un des acteurs majeurs de la jeune génération du street-art français.

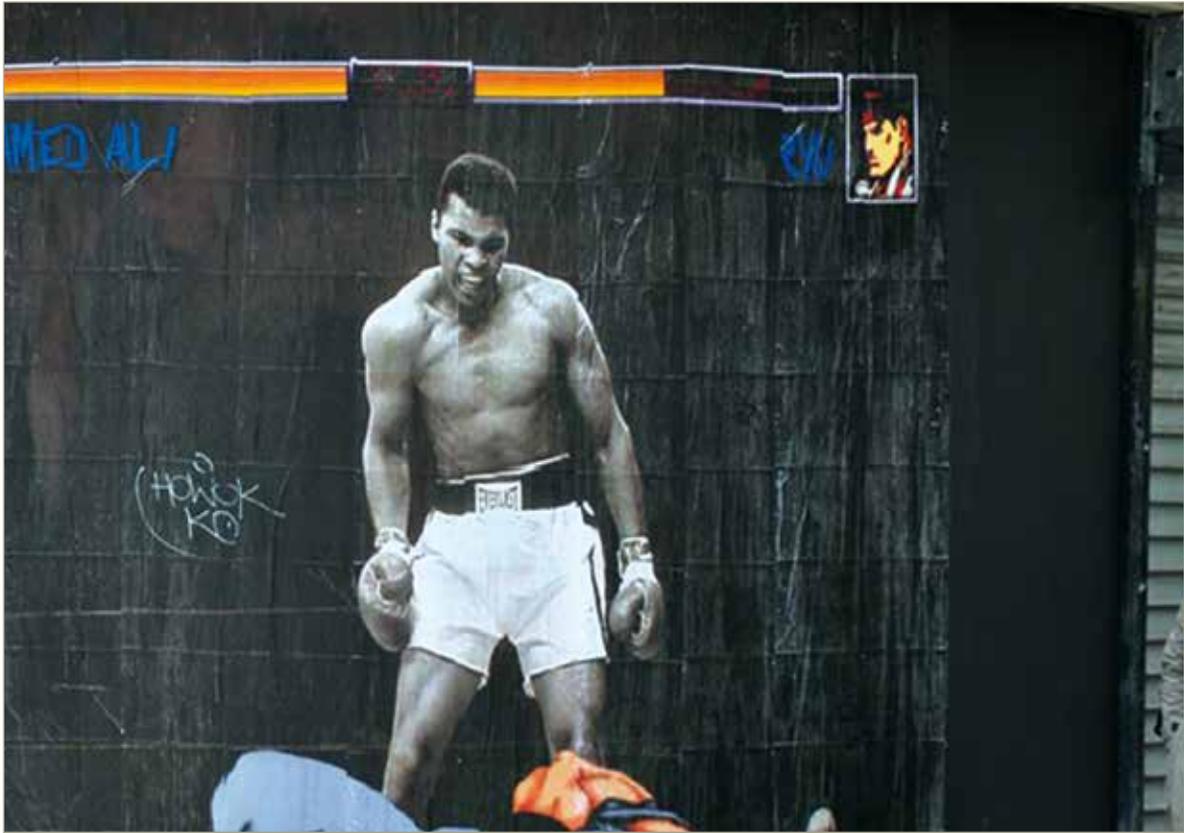
Malgré sa jeunesse, Combo a déjà réalisé des actions à travers le monde, à Paris, Hong Kong, New York, Tchernobyl, Los Angeles... Ses interventions dans le paysage urbain portent une dénonciation des discours médiatiques et politiques stratégiquement construits pour contrôler les populations.

Œuvre

Le travail de Combo détourne des images iconiques de notre environnement télévisuel, comme l'illustrent ses premières séries «Cartoon».

L'artiste manipule des visuels connus de tous, intégrant des éléments extérieurs, de l'actualité notamment, à des images souvent issues des univers de la bande dessinée ou du jeu vidéo. Sélectionnés pour leur identification immédiate, ces éléments viennent donner vie au message et offrent une vision alternative sur un sujet. En faisant appel à la culture populaire, Combo touche sa cible au cœur et la renvoie directement aux injustices, d'ordre culturel, identitaire ou financier.

Aussi artistiques qu'illicites, ses créations désacralisent les images pour ouvrir les consciences. Parmi ses «coups» les plus marquants, la pose d'affiches publicitaires pro-nucléaires dans la zone interdite de Tchernobyl et les collages muraux à Hong Kong de pages Google censurées en Chine (les manifestations de la place Tian'anmen ou l'arrestation de l'artiste Ai Weiwei, notamment).



Mohamed Ali and... . Culture kidnapping . Installation in-situ à Los Angeles . 2012



Abdelkrim Domar

Né en 1957 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Des études d'art auprès de Abdelkrim Bachar, Directeur de la dernière Ecole municipale des beaux-arts d'Oujda, ont fait naître chez cet artiste « habitué » la volonté de perfectionner sa pratique. Son enthousiasme et son désir l'ont conduit à

côtoyer l'élite artistique de la ville.

Chercheur curieux et passionné, il ne cesse de développer ses connaissances au contact permanent des artistes ou en suivant avec attention l'actualité artistique au Maroc et à l'étranger.

Artiste peintre, sculpteur, installateur... Domar s'intéresse à toutes les formes plastiques et n'hésite pas à combiner divers éléments. Sa pratique de scénographe pour les festivals de musiques l'a aidé à mixer les supports.

Œuvre

Abdelkrim Domar est un artiste productif et inventif, dont l'œuvre s'avère riche et complexe. Ces dernières années, il se consacre à la peinture et à l'installation.

Dans ses tableaux, les crânes colonisent ses papiers, souvent des pages arrachées de magazines. Retouchées, gommées, raturées, dessinées et peintes, elles sont détournées pour n'aborder qu'un thème : la vanité, « vapeur éphémère ». Domar traite le papier d'une manière vaporeuse, où transparence et légèreté sont les maîtres-mots. Il laisse entrevoir des figures et des crânes humains pour suggérer l'inanité de l'existence humaine. Domar célèbre la mort pour valoriser la vie.

Dans ses installations, la vie prend une autre forme. Amour et rapport à l'autre, réels ou imaginaires, représentent l'ultime espoir. Ainsi, dans « L'étoile qui a illuminé ma vie », Domar expérimente plusieurs objets (assiettes blanches, petits aquariums...) disposés en étoiles à huit branches, répétées au sol pour former une figure géométrique où le titre s'inscrit en arabe, écrit au néon.



Portrait de monsieur X . Technique mixte sur papier . 30 x 40 cm . Collection de l'artiste



Mourad El Figuigui

Né en 1969 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Mourad El Figuigui s'est révélé lors des différentes éditions du Festival d'art vidéo de Casablanca (FIAVC) depuis les années 2000. Artiste vidéaste et photographe autodidacte, il s'est construit une culture visuelle dans diverses formations et ateliers

organisés à Oujda et ailleurs. Il a réalisé plusieurs vidéos et courts métrages, à commencer par son Vote-Love qui l'a fait connaître.

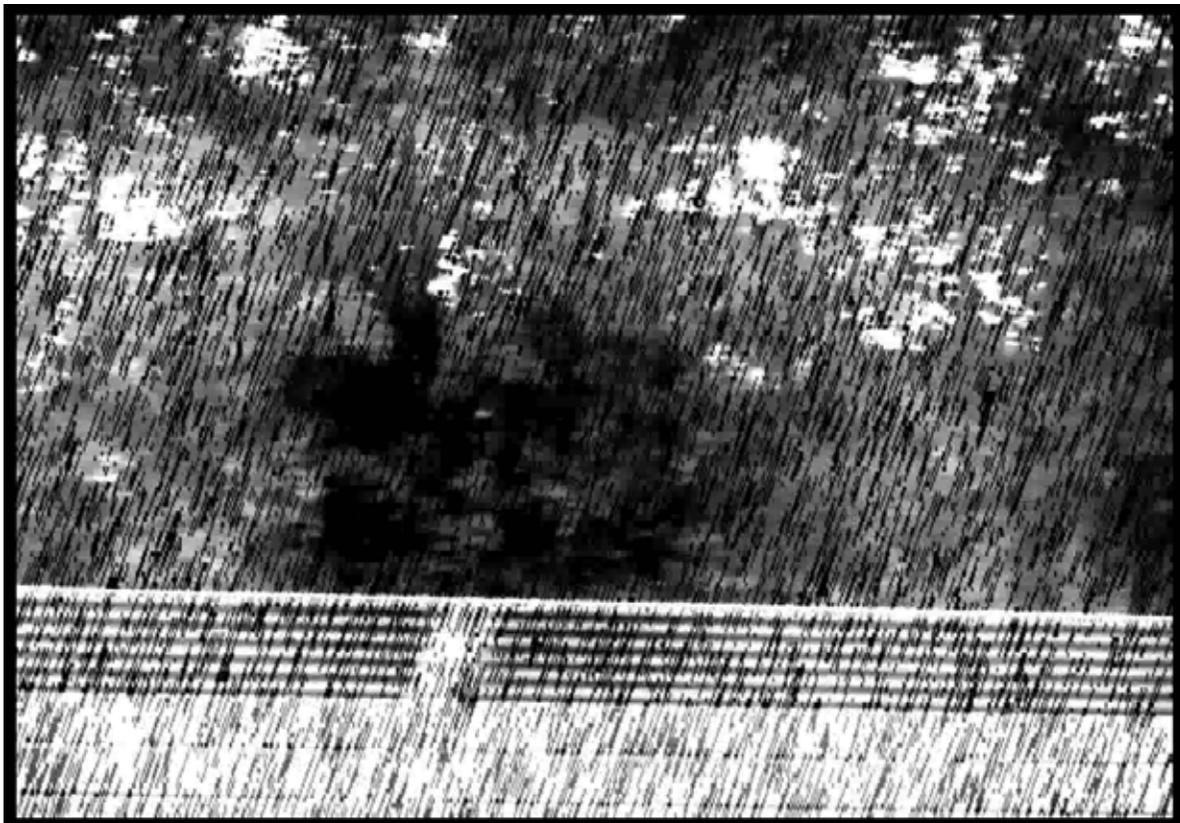
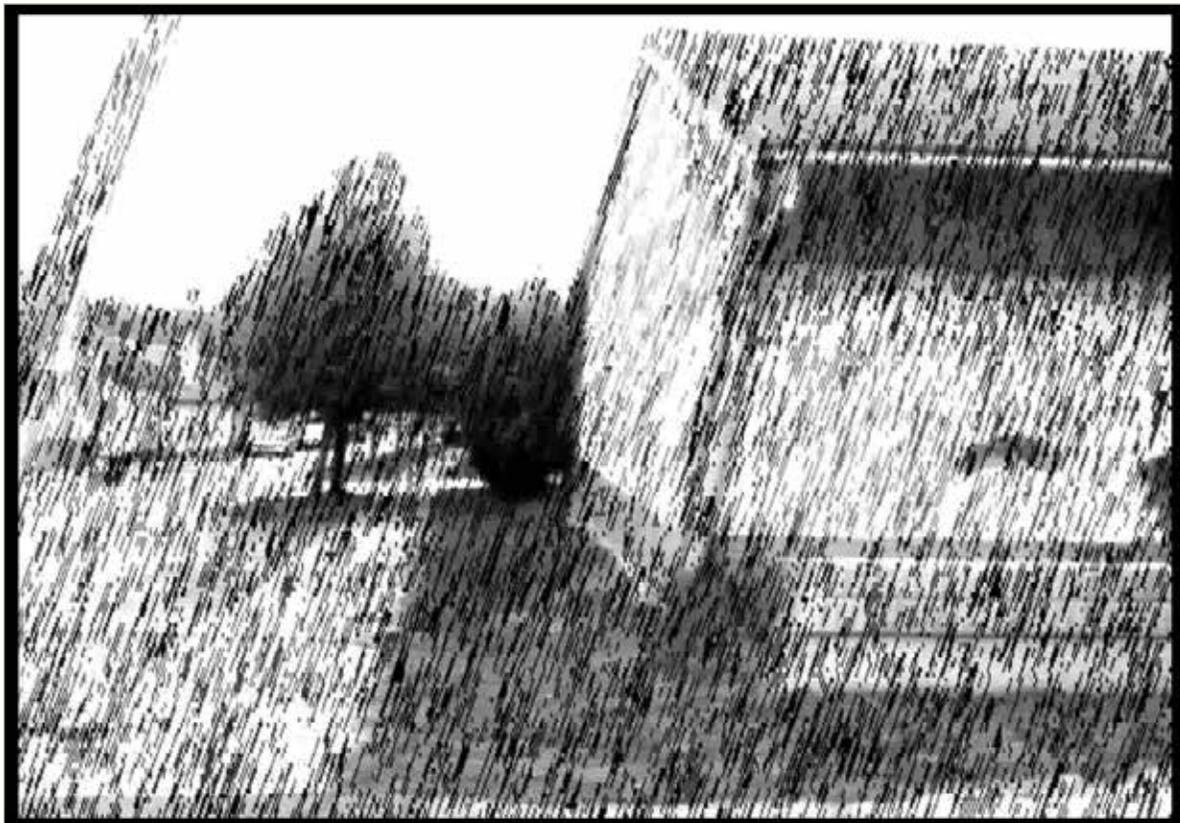
Il est considéré comme l'un des vidéastes les plus créatifs de sa génération. Mourad El Figuigui a participé à plusieurs événements au Maroc, en Tunisie, en France, en Espagne et en Italie. Il est aussi très impliqué dans la promotion du cinéma et de l'art vidéo à Oujda et dans l'Oriental Marocain, en organisant des rencontres, des ateliers et le Festival du court métrage.

Œuvre

Les œuvres en vidéo de Mourad El Figuigui installent un rythme et engendrent un univers magique et féérique. Elles sont dépourvues d'histoire et de narration ; ses préoccupations sont d'ordre formel et pluridisciplinaires, proches des arts plastiques. On peut les qualifier d'expérimentales.

El Figuigui accorde de l'importance à l'expression renouvelée de l'image et du son, rompt avec les traditions établies pour rechercher, en matière strictement visuelle et auditive, des accords inédits. Ses créations vidéo se diffusent en projection ou en moniteur, rejoignant ainsi les modalités de diffusion du cinéma.

El Figuigui s'inscrit dans cette tendance du cinéma expérimental qui réfléchit et élabore la propre forme du cinéma. Le vidéaste-auteur privilégie l'innovation formelle et le travail sur le médium lui-même. Il interroge l'idée de ce que l'artiste Gregory Markopoulos nomme le « *film pris comme film* » (« *film as film* »). El Figuigui questionne les possibilités du matériau filmique, dépouillé des conventions narratives ou documentaires qui le caractérisent ordinairement.



Voyage . Vidéo . 2013



Siham El Mabrouk

Née en 1975 à Oujda, Maroc

Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques, Siham El Mabrouk prépare un diplôme d'enseignement général et une licence en études fondamentales. Elle se dirige ensuite vers l'enseignement et devient professeure d'arts plastiques et animatrice d'atelier de l'école SAV à Oujda.

En marge de son métier de pédagogue, cette artiste plasticienne participe à de nombreuses expositions collectives et individuelles au Maroc et à l'étranger.

Œuvre

Voici une récurrence de portrait qui mérite une attention toute particulière. En effet, le travail de l'artiste est de nature à résister aux exigences de la figuration narrative.

Siham El Mabrouk ne propose pas de portraits classiques et sa technique l'éloigne d'emblée des sentiers battus. Captés dans la discontinuité des lignes, les visages sont insaisissables. Ajoutés à d'autres éléments dans la composition, ils produisent un ensemble stratifié de lectures.

Avec assurance et élégance, l'artiste découpe la surface de sa toile pour instituer une tension dramatique. Tantôt les lignes viennent distinguer les zones chromatiques, tantôt elles disparaissent. Les formes fusionnent ou reprennent leur unité. Reste à en saisir les transformations.

La technique de Siham est de donner une rupture où l'œil de l'observateur se délecte des formes et des expressions.



Autoportrait . Acrylique sur toile . 80 x 50 cm . Collection de l'artiste . 2010



Mohammed El Ouanti

Né en 1977 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Nador. Maroc

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques et une formation de deux ans au Centre pédagogique régional de Tanger, Mohammed El Ouanti devient professeur d'arts

plastiques à Nador.

Cet artiste plasticien accompli s'inscrit dans la lignée des créateurs qui considèrent l'art comme une pratique au quotidien, un mode de vie à part entière. Acteur associatif, il milite pour une valorisation de la création artistique et pour le développement d'un pôle artistique basé sur la réflexion, la rencontre et l'échange. Ses œuvres ont été montrées lors d'expositions individuelles et collectives au Maroc et à l'étranger.

Œuvre

« Plutôt qu'une reproduction du réel, je préconise un travail intuitif où la part du secret s'apparente à la mémoire involontaire qui consiste à oublier, dans un premier temps, mon état de conscience au profit de la spontanéité.

L'acte de création doit rehausser la forme de départ. Le corps s'engage à jaillir d'une composition plus aléatoire. Le papier lacéré collé sur la toile par son effet de superposition donne de la profondeur à mes œuvres.

C'est un médium, le meneur du jeu de composition. Je me laisse guider. Je mélange peinture acrylique, collage, fusain prolongé par des outils conventionnels comme des brosses et spatules, mais souvent je préfère utiliser les doigts, parfois des peignes.

J'essaie de traduire dans mon œuvre une certaine émotion, un fragment de souvenir. La femme est depuis toujours un thème récurrent dans l'art. Pour moi, elle n'est pas qu'objet de convoitise de voyeuriste, elle est un argument symbolique d'universalité, la différence entre le sublime et le sexuel. »



Frida . Technique mixte sur toile . 90 x 106 cm



Asmae El Ouariachi

Née en 1968 à Nador. Maroc
Vit et travaille à Oujda. Maroc

Biographie

Asmae El Ouariachi a suivi ses études au Lycée technique d'Oujda, où elle a côtoyé des enseignants artistes, comme Boujemaoui. Après son baccalauréat, elle rejoint le Centre pédagogique régional de Tanger, dont elle sort lauréate.

Depuis, elle est professeure d'arts plastiques à Oujda.

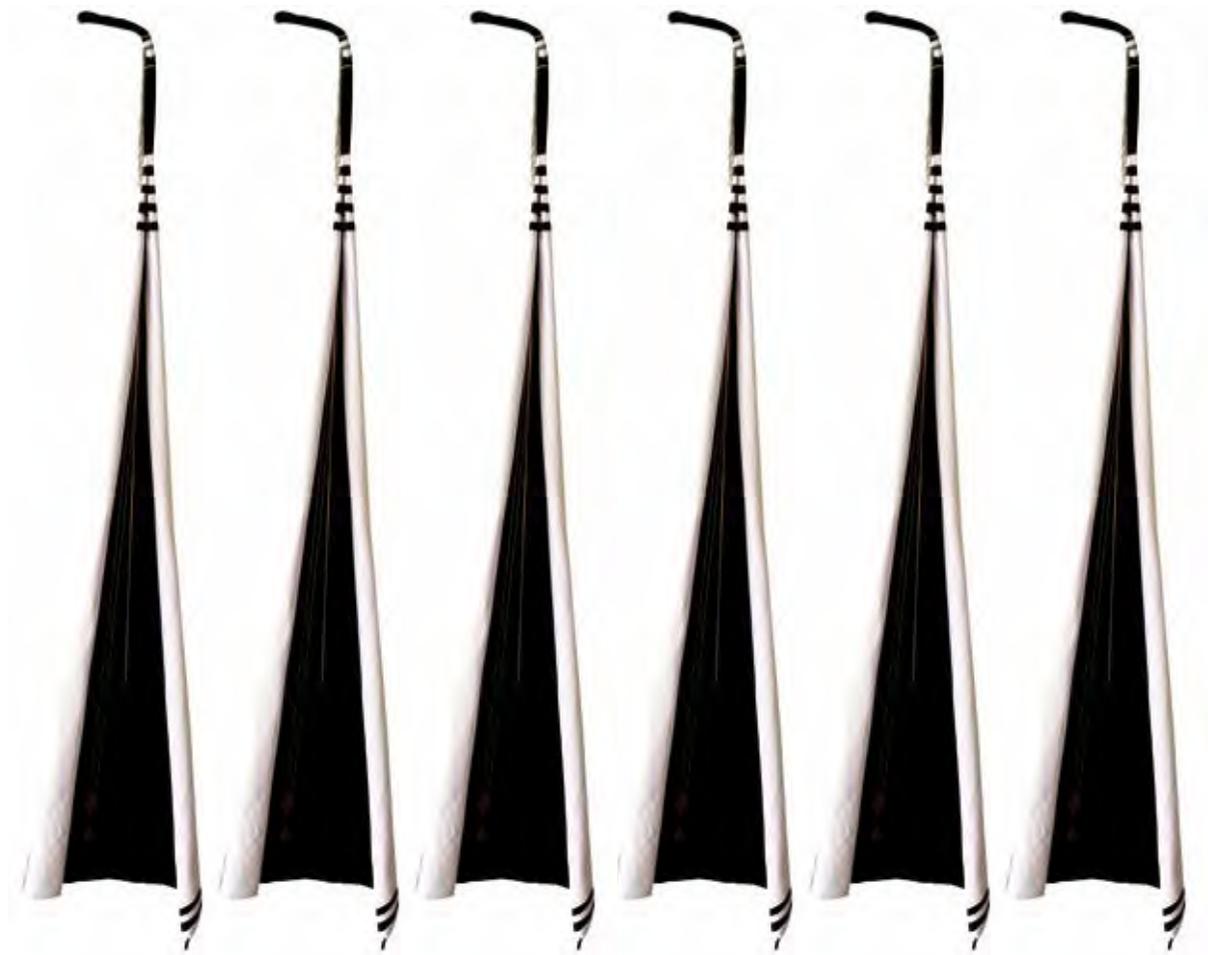
Asmae El Ouariachi est une artiste voyageuse, qui inscrit son œuvre dans l'errance et la rencontre. Elle a participé à nombres d'expositions individuelles et collectives au Maroc et à l'étranger, en Allemagne notamment.

Œuvre

La peinture d'Asmae El Ouariachi est un assemblage de motifs, de couleurs et de sens... La couleur des montagnes du Rif, sa terre natale, côtoie affectueusement le bleu de la Méditerranée ; la beauté du geste calligraphique épouse parfois une figuration foisonnante, en forme de rébus.

Ses compositions ne sont jamais figées dans l'espace. Doit-on parler d'une asymétrie ou plutôt d'un équilibre instable ? Elles proposent un jaillissement de formes et de couleurs, hésitantes, fragiles, incertaines et pourtant affirmatives et porteuses d'une vision poétique, où le mélange des genres constitue une richesse certaine et une traversée des signes, de tous les signes de son identité.

Asmae El Ouariachi construit tout en déconstruisant. Elle bâtit un univers singulier, retraçant et revendiquant son appartenance, ses doutes et ses désirs. Elle est à l'image de la femme marocaine, libre et épanouie, en quête d'une vérité qui transcende les apparences trompeuses. La vie est cheminement...



Peau et fragments . Technique mixte sur toile et installation . Dimensions variables



Jaouad Embarki

Né en 1970 à Jerada. Maroc

Vit et travaille à Oujda. Maroc.

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques au Lycée technique d'Oujda, au début des années 1990, Jaouad Embarki part à Tanger au Centre pédagogique régional, afin de devenir enseignant. Après deux ans et quelques haltes dans des villes au Sud du Maroc, il s'installe définitivement à Oujda où il enseigne les arts plastiques dans un établissement secondaire.

Embarki est membre fondateur de l'association AJAD, plus connue sous le nom de «Joudours». Son engagement pour développer la vie culturelle à Oujda et dans l'Oriental Marocain est indéniable.

Artiste obstiné et travailleur associatif émérite, Embarki continue d'œuvrer comme Directeur logistique du Festival Orient'Art Express. Son œuvre, particulièrement appréciée par les amateurs d'art, a été montrée dans plusieurs expositions au Maroc et à l'étranger.

Œuvre

Lorsque l'on évoque Jaouad Embarki, surgit immédiatement un personnage accroupi, que l'on peut véritablement qualifier d'obsession créatrice. Il hante l'univers pictural, sculptural, et même les installations de cet artiste.

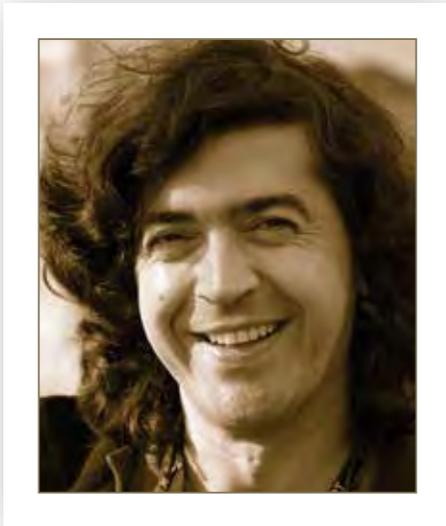
Si Rodin voulait représenter le « penseur Dante » devant les portes de l'Enfer méditant son poème, Embarki déploie son personnage dans toutes les situations, seul ou accompagné d'autres personnages dans la même posture. Il nous observe et attend ; attend le possible, attend le promis, attend une reconnaissance, attend la fin...

Dans ses toiles règne une ambiance colorée et transparente où les couleurs s'interpénètrent et esquissent un univers habité d'une quiétude étrange.

De ses sculptures et de ses installations, se dégage la même impression, malgré l'utilisation de l'acier, entre absence et présence d'une scène rêvée, légère et suspendue dans le temps



Solitude . Acrylique sur toile . 100 x 100 cm



Ali Essafi

Né en 1963 à Berkane. Maroc
Vit et travaille au Maroc.

Biographie

Après des études de psychologie, Ali Essafi se tourne vers les arts audiovisuels. Il sera assistant sur plusieurs films avant de réaliser, en 1997, « Général, nous voilà », puis, en 1998, « Le silence des champs de betteraves ». En 2000, pour la fin du millénaire, il réalise « Janvier 1999, au bon moral des ménages », premier film de la série « Paris, mois par mois ».

Dans ses travaux documentaires ou ses fictions, Ali Essafi montre, avec humour et dérision, le décalage entre la puissance d'un cinéma commercial qui impose ses images et ses manières de voir, souvent ignorant de la culture, et la situation de survie économique des figurants serveurs de l'industrie hollywoodienne. Vidéaste et cinéaste expérimental, il participe à de nombreux festivals, au Maroc comme à l'étranger.

Œuvre

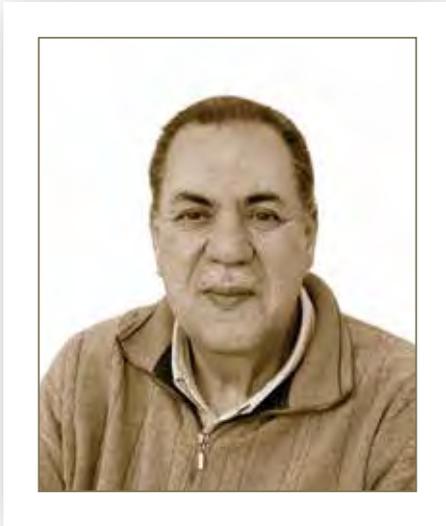
Le cinéma d'Ali Essafi est basé sur l'écoute du sujet vivant et de son contexte social. Il confronte la mémoire du comportement et les pratiques de la vie moderne. Son regard aigu fait saillir les contrastes et les paradoxes.

« Le Blues des chikhates » (2005) est un travail documentaire sur le devenir des fameuses chanteuses, de plus en plus marginalisées dans un Maroc tiraillé entre uniformisation culturelle et ouverture au monde. Le film « Cinéma Ouarzazate » (2001) raconte cette petite ville du Sud marocain dont les habitants et le paysage contribuent à de grandes productions cinématographiques internationales. De Kundun à Astérix en passant par Gladiator, du péplum à la énième version de la Bible, la population tout entière fait de la figuration pour des films qu'elle ne verra sans doute jamais.

C'est derrière l'enceinte grillagée et dans les vestiaires des studios que le réalisateur regarde vivre le petit peuple des tournages, avec « *ses rêves et ses humiliations* » souligne-t-il. Quant à « Al-Hareb, Wanted » (2011), il raconte la mémoire d'une jeune marocaine des années 1970 harcelée et pourchassée.



2004 *Blues des Chikhates* ou encore *Le Blues des sheikhates* . Documentaire moyen métrage . Production Mistr International Films . Ognon Pictures



Esseddiq Fadhil

Né en 1950 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Fadhil Esseddiq est un homme engagé dans son métier de médecin pédiatre, fonction qu'il exerce depuis plusieurs décennies dans sa ville natale. Mais il est

aussi artiste plasticien et s'intéresse de près à l'action culturelle et éducative dans l'Oriental Marocain.

Esseddiq œuvre pour une synthèse entre une démarche professionnelle axée sur la recherche scientifique et la création plastique. Chez lui, il n'y a pas de hiérarchie entre les disciplines ; il y a juste la vie.

Plasticien, calligraphe et poète, cet artiste passionné continue d'œuvrer et d'exposer au Maroc et à l'étranger.

Œuvre

La démarche de l'artiste est axée sur le verbe et sa musicalité tonale ou picturale. Le mot a une place primordiale. « *Calligraphe libre* », comme il se définit lui-même, Fadhil Esseddiq se tient loin des querelles sur l'authenticité des styles calligraphiques arabo-musulmans.

Son œuvre semble une composition polyphonique, mot du langage musical en référence à la combinaison de plusieurs voix indépendantes, pourtant liées les unes aux autres par les lois de l'harmonie. Esseddiq se montre capable de jouer délibérément sur les simultanités graphiques et tonales pour créer une œuvre originale et singulière.

La peinture et la musique sont deux passions qu'il vit au quotidien. Nourri d'une culture orientale et gharnatie (style de musique andalouse), la musique façonne son travail plastique. Elle lui apporte la clarté, la rigueur et l'aspect constructif si caractéristique de ce médium.



La rebelle . Acrylique sur bois . 80 x 60 cm



Abdellah Hadi

Né en 1962 à Oujda . Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Après son baccalauréat ès Sciences expérimentales à Oujda en 1981, Abdellah Hadi suit des études en Sciences biologiques (botanique) à l'Université Libre de Bruxelles en Belgique. Sa rencontre avec la photographie résulte d'un atelier d'écriture qu'il anime de 1999 à 2010 à l'Institut français d'Oujda, où il réalise avec son groupe des expositions associant l'art d'écrire à celui de la photographie sous le concept « poéimage » : « Les portes de ma ville », « Regard de femmes », « Le couloir du rire », « Le portrait de l'ombre ou l'ombre du portrait »...

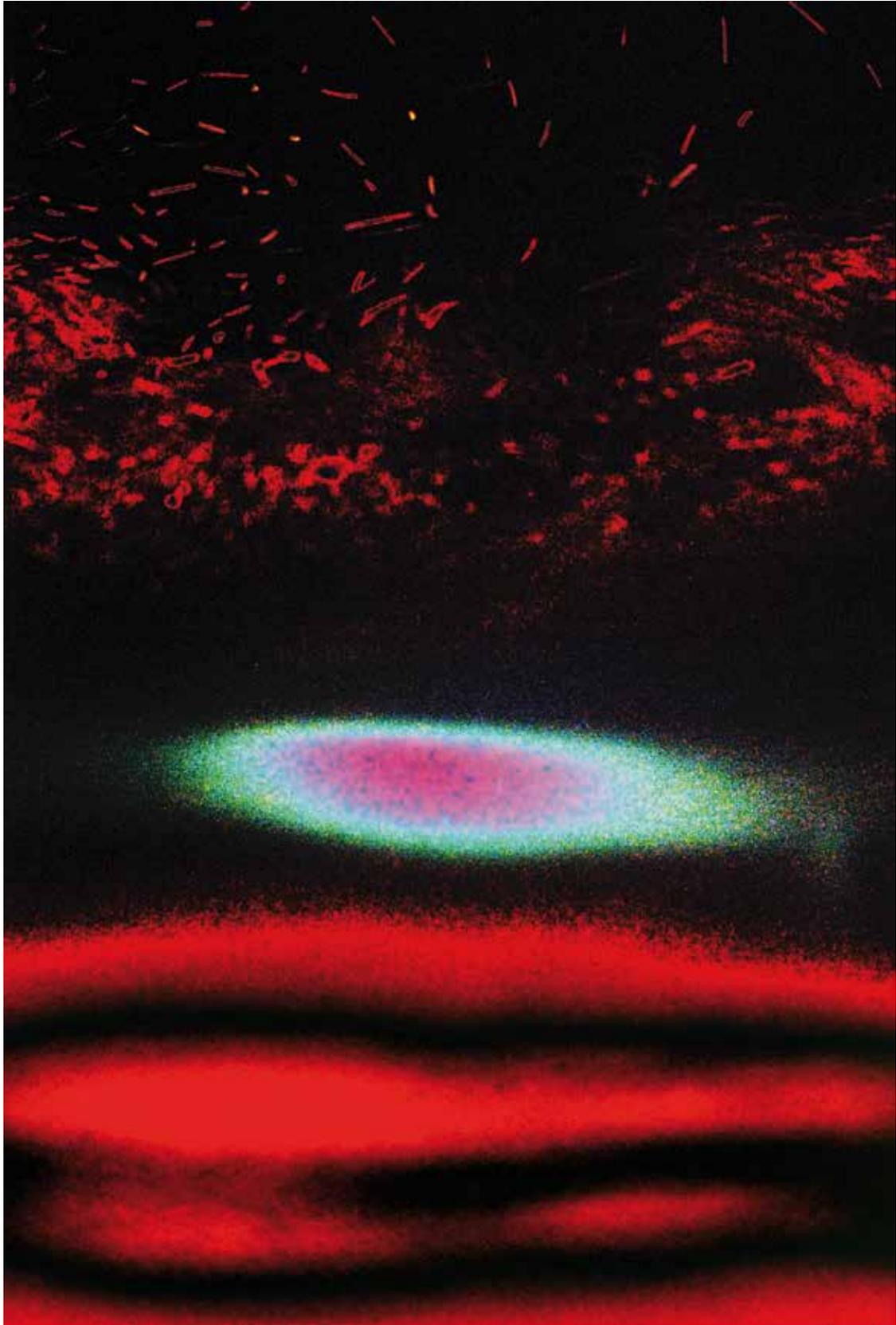
Sa fonction d'animateur culturel lui offre de bénéfiques rencontres avec des photographes renommés comme Patrick Zakhman, Thierry Chantegret, Francis Helgorsky ou Jean-Marc Porte. Il participe au Festival d'Art vidéo avec la réalisation de deux courts métrages « A couteaux tirée-s » et « Lumières sur un homme de l'ombre ».

De 2003 à 2013, l'artiste multiplie les expositions : « De la photo Macro à l'abstraction », « Lumières et révélations », « Riad Movie » ou « Les 100 heures d'Oujda à Lille », réflexion sur l'immigration marocaine en France, réalisée avec Angie Dujardin et présentée à Lille et à Oujda dans le cadre du jumelage des deux villes. Il monte également des installations, comme « La Médina dans une salle » recréant l'ambiance et le sentiment du labyrinthe de l'ancienne médina d'Oujda, ou encore « L'Univers dans une boîte », images conceptuelles rappelant les photographies astronomiques des télescopes.

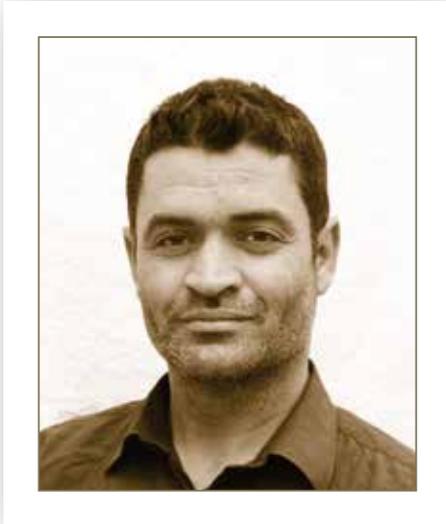
Œuvre

Le travail photographique d'Abdellah Hadi est essentiellement axé sur la question du regard et sa relation avec la compréhension du monde.

La photographie est pour lui un outil de création pure et un moyen de poser la question fondamentale de ce qu'est le réel. Chez lui, un soin particulier est réservé à la présentation de l'œuvre photographique : elle se doit de créer pour le spectateur un espace propice au rêve et au chamboulement spirituel.



L'univers dans une boîte . Photographie . Dimensions variables



Ibrahim Hamami

Né en 1976 à El Aïoun Sidi Mellouk,
Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Le passage de Ibrahim Hamadi au Lycée technique Mehdi Ben Barka d'Oujda, au début des années 1990, lui fut d'un grand bénéfice. Encouragé par ses professeurs, il rejoint le Centre pédagogique régional de Tanger et se prépare à l'enseignement. La rencontre avec d'autres étudiants venus d'autres Régions du Maroc lui sera particulièrement profitable.

En 2003, Ibrahim Hamami décide de poursuivre ses études à l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda, afin de préparer une Licence de lettres en études islamiques. Il achève son cursus par un travail particulièrement intéressant sur « Les arts islamiques dans l'architecture spirituelle – La mosquée comme exemple ».

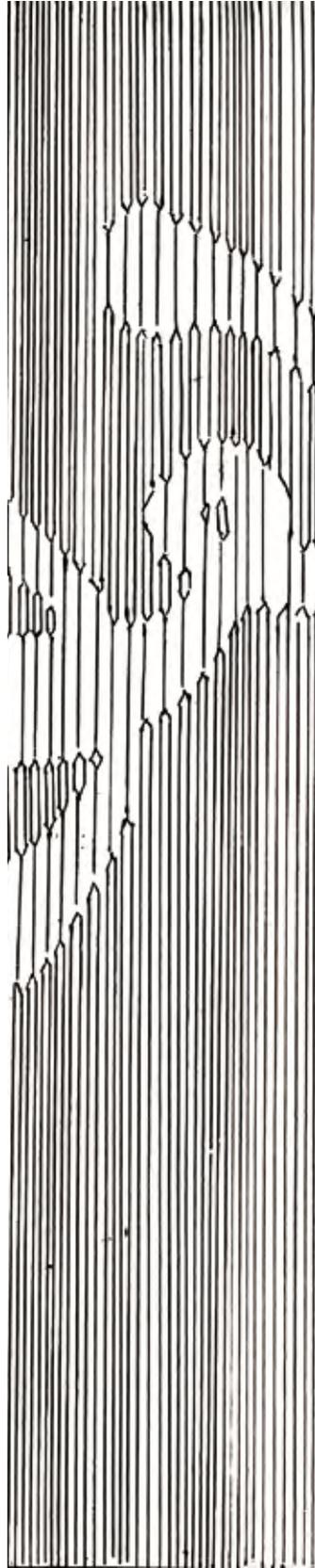
Ibrahim Hamami participe régulièrement à des expositions collectives ou individuelles, à des ateliers et des rencontres dédiées à la création artistique.

Œuvre

Ibrahim Hamami est un artiste de la rencontre. Ses expériences aux côtés d'autres artistes et créateurs lui ont révélé l'importance et la diversité des univers des arts plastiques. Ainsi, sa rencontre au Festival «Orient'Art Express» avec le français Sean Hart aboutit à une collaboration fructueuse entre les deux artistes.

L'influence de la calligraphie arabe de style maghribi est évidente dans ses travaux. Avec elle, il expérimente, notamment sur les couvertures de diverses productions littéraires. Avec elle, il sonde les univers du soufisme, sa dimension humaine et ses interminables horizons.

Son projet artistique, ouvert à d'autres artistes, aspire à rechercher de nouvelles méthodes esthétiques pour exprimer les manifestations spirituelles et humaines ; à l'association de l'art et de la pensée qui caractérise notre appartenance civilisationnelle.



Lui.. . Installation . Produite par la Biennale de Casablanca . 2014



Fatiha Harnaf

Née en 1985 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Architecte de formation, Fatiha Harnaf est chargée, au Ministère de la Justice, de suivre des projets de construction et d'aménagement dans la Région de l'Oriental. Elle s'intéresse aux problématiques de l'urbanisme des villes de la l'Oriental Marocain, avec une attention particulière pour le patrimoine. Artiste dans l'âme, elle a développé une pratique picturale en autodidacte. Fatiha Harnaf s'implique dans la vie associative de la ville d'Oujda et se montre active et motivée pour faire avancer la cause de l'art et de la culture dans la Région de l'Oriental.

Elle s'est occupée de la scénographie d'une partie de l'exposition « Ne pas se séparer du monde » dans le cadre de la 5^{ème} édition du Festival Orient'Art Express. Fatiha Harnaf est lauréate en 2014 de la jeune création régionale, palmarès établi par le Ministère de la Culture.

Œuvre

Fatiha Harnaf a réalisé de nombreux tableaux à l'huile avec des thématiques souvent poétiques, qui nous renvoient à une certaine littérature romantique et symbolique axée sur l'individu et son rapport au monde.

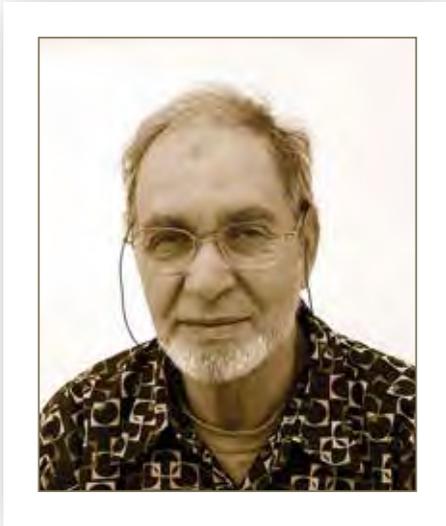
Les fonds de ses toiles se confondent avec les formes proposées. Le fond, cette matière du support en tant que matériau, texture, aspect, couleur, qui devient un espace figuré permettant aux sujets de prendre forme et de se détacher, discrètement et secrètement, pour apparaître en silhouettes, ombres, fantômes, personnages à peine reconnaissables.

Cette volonté de créer une confusion dans la lecture de son travail pictural est un jeu « inconscient » avec le spectateur sur le fini et le non fini, sur le figuratif et l'abstrait, sur la couleur et la ligne, sur les formes ouvertes et fermées.

Les toiles de cette jeune artiste nous transportent dans un monde combinatoire où la poésie est le maître mot.



Reflets . Installation . 2014



Abdelkader Kadiri

Né en 1945 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Après une pratique libre du dessin, de la peinture et de la décoration, et suite aux encouragements du Délégué du Ministère de la Culture de l'époque, Kadiri rejoint

les rangs de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan où il perfectionne son savoir aux côtés de Ben Seffaj, Fakhra et Thami. Il obtiendra finalement son diplôme dans la section sculpture.

Sa formation achevée, il intègre un cabinet d'architecte à Casablanca où il restera jusqu'en 1980. Il décide alors de rentrer à Oujda, sa ville natale, où il crée un cabinet privé d'architecture.

Avec ses amis Jraïdi, Boumehraz, Bassou et El Yamani, il va fonder l'association «des anciens artistes plasticiens de l'Oriental» et participer à de nombreuses expositions à Oujda, même si la ville manquait alors cruellement d'espaces dédiés à la présentation des créations.

Œuvre

Kadiri abandonna rapidement la sculpture pour s'adonner exclusivement à la peinture à l'huile. Il commença par reproduire les tableaux de maîtres, tels que David, Ingres, Géricault...

L'imitation des grands maîtres néo-classiques et romantiques français a représenté pour Kadiri un passage obligé, afin de maîtriser les compositions, le rapport de couleurs, les proportions...

Sa reproduction de tableaux comme «Le serment des Oracles» de David, ou «Le radeau de la méduse» de Géricault, reste d'une fidélité et d'une interprétation uniques. Kadiri prend conscience de l'objectivité des peintres devant la nature. Il développe alors une pratique personnelle et une peinture figurative en reproduisant des scènes de la vie quotidienne de la ville d'Oujda.

Son approche de la peinture figurative transcende la réalité et laisse apparaître une certaine sensibilité qui n'est pas simplement descriptive et illustrative.



Scène folklorique . Huile sur toile . 120 x 65 cm . Collection de l'artiste



Abdennabi Ketouy

Né en 1971 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques au Lycée technique d'Oujda, Abdennabi Ketouy rejoint, comme nombre des nouveaux bacheliers, le Centre pédagogique régional de Tanger pour parfaire sa formation et devenir professeur d'arts plastiques. Après quelques périples dans plusieurs villes au Maroc, il s'installe finalement dans l'Oriental, à Berkane.

Artiste plasticien acharné et engagé dans l'action culturelle, Ketouy fonde, avec quelques amis, l'association AJAD, plus connue sous le nom de «Jou-dours», qui a œuvré pendant des années à la mise en place d'expositions, résidences d'artistes et ateliers. Sa démarche citoyenne, à Gafaït dans l'Oriental, illustre son engagement.

Les œuvres de Ketouy ont été montrées au Maroc et à l'étranger, notamment en France.

Œuvre

Abdennabi Ketouy est un artiste plasticien multiforme : peintre, sculpteur, photographe et installateur. Les mêmes préoccupations thématiques traversent tout son travail : le rapport à l'autre et l'ancrage dans un environnement qu'il souhaite transformer. L'art est pour lui l'instrument d'une prise de conscience de la place de l'homme dans ce monde. Peu importent les moyens, ce qui compte vraiment, c'est l'impact de l'œuvre sur son entourage.

Dans une série de photographies et de peintures, le portrait et l'autoportrait sont malmenés par des « objets-intrus » qui orientent la lecture de l'œuvre vers une réflexion sur notre rapport aux choses, au monde et à soi.

Ce rapport au spectateur est aussi traité dans ses installations : mettre les objets en apesanteur surprend, mais aussi questionne. Son œuvre illustre aussi son engagement pour un développement porté par l'art et la culture.



Technique mixte sur toile . 100 x 100 cm . Ifity . 2012



El Yazid Kherbache

Né en 1952 à Oujda. Maroc

Vit et travail à Oujda.

Biographie

« *Il y a toujours une part de récupération dans mes travaux !* » Ce qu'il reconnaît aujourd'hui comme une démarche à part entière, El Yazid Kherbache, ne l'imaginait pas lorsqu'il intégra l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Limoges, en 1982. Déjà diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, le jeune peintre plasticien va consacrer cinq années à s'y perfectionner.

Une phrase d'un professeur le marquera : « *J'avais besoin de peinture et je lui en ai demandé. Il m'a donné la clé de l'armoire où les peintures se trouvaient et m'a dit de ne prendre que ce dont j'avais besoin* ». Le temps de quelques pas jusqu'à la précieuse armoire, Kherbache se demande s'il n'est pas trop gourmand en matière première. Il déverrouille l'armoire, l'ouvre, puis la referme à clé, mais n'emporte rien. « *Je n'ai pas osé. A partir de ce jour, je n'ai plus jamais utilisé d'huile...* ». Il y trempera à nouveau ses pinceaux, mais 20 ans plus tard, pour réaliser les tableaux de l'exposition « Bleu clandestin ».

Une phrase d'un professeur le marquera : « *J'avais besoin de peinture et je lui en ai demandé. Il m'a donné la clé de l'armoire où les peintures se trouvaient et m'a dit de ne prendre que ce dont j'avais besoin* ». Le temps de quelques pas jusqu'à la précieuse armoire, Kherbache se demande s'il n'est pas trop gourmand en matière première. Il déverrouille l'armoire, l'ouvre, puis la referme à clé, mais n'emporte rien. « *Je n'ai pas osé. A partir de ce jour, je n'ai plus jamais utilisé d'huile...* ». Il y trempera à nouveau ses pinceaux, mais 20 ans plus tard, pour réaliser les tableaux de l'exposition « Bleu clandestin ».

Œuvre

Toujours, El Yazid Kherbache surprend. C'est une qualité des grands créateurs. Le souci de l'artiste qui se respecte et respecte ses admirateurs, est d'explorer toujours, encore, et sans arrêt, dans une recherche poétique, le monde des rêves, trop vite oublié face à la morne réalité.

C'est pourquoi les techniques varient d'un travail à l'autre, depuis «La survie» jusqu'au «Tellement sucré», en passant par les «Moâllaquates», «Quand le feu devient poème», «Bleu clandestin», «Jouets d'Afrique», «Les marionnettes du monde», «Les jardins suspendus», «Le zellige ou les chants de l'amour»... Cet artiste de renommée internationale ne cesse de brusquer la léthargie, d'émerveiller, faisant l'admiration par ses gestes de peintre et de sculpteur à la fois et par son habileté à récupérer des objets sans valeur apparente, qui deviennent de véritables prodiges quand sa magie s'en mêle, nourrie par un imaginaire fabuleux, toujours vivace et vivifiant.



Tellement sucré... . Installation variable . 2014



Karim Jaafar

Né en 1973 à Selouane, près de Nador.

Maroc

Vit et travaille à Rouen. France

Biographie

A 13 ans, Karim Jaâfar émigre en France avec sa famille.

Très vite, l'écriture arabe s'impose à lui comme un lien précieux avec ses origines.

Il commence par écrire le prénom de ses camarades de classe puis, voyant l'admiration qu'éveillent ses écrits, il approfondit sa connaissance de cet art pictural, avant d'en faire son métier.

Il n'hésite pas à métamorphoser l'écriture, l'émancipant des formes codifiées de la calligraphie traditionnelle arabe pour en proposer une vision toute personnelle.

Sa participation à l'exposition universelle de Shanghai, en 2005, lui confère une notoriété internationale. Il enchaîne bientôt les expositions en Europe, en Asie et au Moyen-Orient.

Œuvre

La dextérité de Karim Jaâfar s'exprime par une technique innovante : un alliage d'encre de Chine et de peinture. L'artiste travaille essentiellement sur papier cartonné de couleur jaune qu'il recouvre d'encre de Chine noire. Avant qu'elle ne sèche, il trace lignes et arabesques avec un morceau de roseau taillé, le calame antique.

Karim Jaâfar propose une calligraphie arabe toujours indéfinie. Tantôt contemporaine, tantôt issue de la tradition. A la fois conciliante et rebelle, elle s'inscrit pleinement dans la modernité comme dans les temps lointains, d'hier et de demain.

La calligraphie de Jaâfar séduit par sa forme comme par le sens qu'elle véhicule. Dans chaque tracé, aux confins des mots et au regard de chaque couleur habillée de lumières assoiffées, aux contours des lettres enroulées dans la pudeur de la magie, ses calligraphies transcendent les limites connues de la créativité.

L'œuvre est nourrie de spiritualité, mais aussi d'une gestualité obsessionnelle, sans cesse en quête de formes parfaites



Cavalier . Encre sur papier



Rachid Lakrichi

Né en 1975 à Ksar Elkebir. Maroc
Vit et travaille entre Oujda et Ahfir.
Maroc

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques, Rachid Lakrichi poursuit ses études à l'Université, en études islamiques, et intègre finalement le Centre pédagogique régional de Tanger. Après deux années, il obtient son diplôme et entre à l'Education Nationale comme professeur d'arts plastiques près d'Ahfir, dans l'Oriental Marocain. Artiste d'abord, il est aussi membre actif de plusieurs associations qui militent pour le développement de l'art.

Lakrichi est en formation permanente, car il considère l'art comme une pratique au quotidien qui demande un investissement sans relâche. Il a à son actif beaucoup d'expositions dans diverses villes du Maroc ainsi qu'à l'étranger.

Œuvre

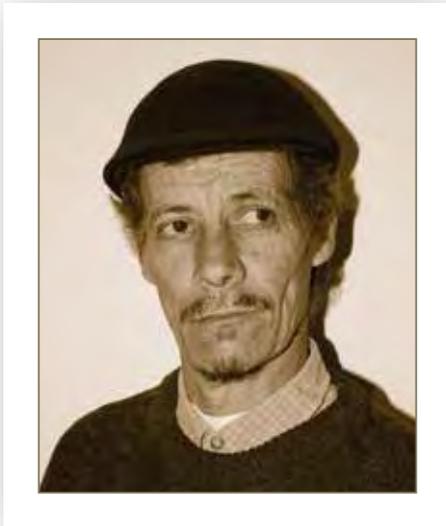
Peindre se veut un retour aux fondements de la peinture comme langage et matérialité. Toutes les composantes techniques (touche, épaisseur picturale, dégradés,...) sont employées, ainsi que les codes traditionnels (chromatiques, morphologiques, spatiaux).

L'œuvre interpelle tous les ingrédients plastiques, mobilisés avec exubérance de formes et de couleurs. La touche, synonyme depuis des siècles d'expression personnelle, s'impose. Parfois, il l'agrandit, la rend indépendante et la donne à voir pour elle-même, en tant que signe pictural. La ligne, le point et la couleur sont désagrégés méthodiquement pour montrer le mécanisme qui les gouverne.

Avec le temps, un élément figuratif récurrent s'est imposé dans son travail plastique : la clef. Un jeu pour inviter à découvrir un message caché ? La clef déclenche un jeu de représentations symboliques liées au temps et à la couleur.



Sans titre . Technique mixte sur toile . 110 x 70 cm



Yahya Lazaar

Né en 1955 à Layoune. Maroc
Vite et travaille à Oujda. Maroc

Biographie

Natif de la ville de Layoune Achcharkia dans l'Oriental Marocain, Yahya Lazaar a développé dès l'enfance des aptitudes artistiques, notamment celles du dessin. Il a cinq ans lorsque ses frères aînés lui

donnent un manuel scolaire d'arabe, une ardoise et de la craie. Le petit Yahya reproduit avec aisance les images, les lettres et les mots découverts dans son livre. A l'école, il devient « le dessinateur », sollicité par ses camarades pour réaliser la page de garde de leurs cahiers. C'est ainsi que cet enfant surdoué s'intéressa au dessin et à l'art de reproduire le visible.

Au début des années 80, il rejoint l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. Il se spécialise dans la sculpture ancienne et moderne, mais son attirance pour la peinture le pousse à s'intéresser de près, à travers des revues spécialisées, à la peinture à l'huile.

Dessinateur, peintre, sculpteur, scénographe et installateur, Yahya Lazaar expose son travail au Maroc et à l'étranger.

Œuvre

Yahya Lazaar montre un intérêt particulier pour la peinture et la sculpture sous forme d'assemblages ; dans son expression picturale, l'artiste construit ses compositions avec des couleurs délicates, elles nous laisse deviner des villes ancestrales, des champs fleuris, des compositions musicales, des personnages ambigus... Elles sont conçues comme des partitions de couleurs : les oranges touchent les bleus, répondent au rouge, rafraîchissent les verts et ravivent les ocres. En bas à droite, une petite signature s'intègre parfaitement dans la composition.

Yahya Lazaar crée une beauté fine et discrète par une abstraction si légère. Dans son œuvre sculpturale, l'artiste use de l'assemblage en récupérant des éléments de la vie quotidienne, comme le fil de fer, des tissus abandonnés, des morceaux de bois... Sa sculpture se trouve intentionnellement associée à la musique, source infinie de son inspiration. Ses travaux se présentent souvent en bas-relief, l'artiste donnant l'impression de dessiner plutôt que de sculpter la matière. Le graphisme est davantage présent, ce qui rappelle les premiers amours de l'artiste : sa passion pour le dessin.



Composition 3 . Acrylique sur toile . 80 x 60 cm . 2009



Lakhdar Maarouf

Né en 1962 à Oujda

Décédé le 23 août 2012 en France

Biographie

Elève d'Alain Steffan au Centre culturel de Jerada, Lakhdar Maarouf s'inscrit ensuite en Arts plastiques à Oujda avant de parfaire sa formation à l'Université de Strasbourg, de 1985 à 1988, où il suit les cours de Jacques Candusso. Il décide ensuite de résider à Paris où il fréquente les milieux artistiques.

Chaleureux, attentif et passionné, Lakhdar Maarouf intervenait régulièrement à Schiltigheim. Ses dernières fresques, lumineuses, joyeuses et colorées, ont été réalisées au printemps 2012 avec près de cinq cents Schilikois. Elles sont encore en place dans cette ville d'Alsace, route de Bischwiller, rue de la Mairie et sur la façade du Lycée Aristide-Briand.

Le parcours de Maarouf s'est arrêté brusquement sur une route de France.

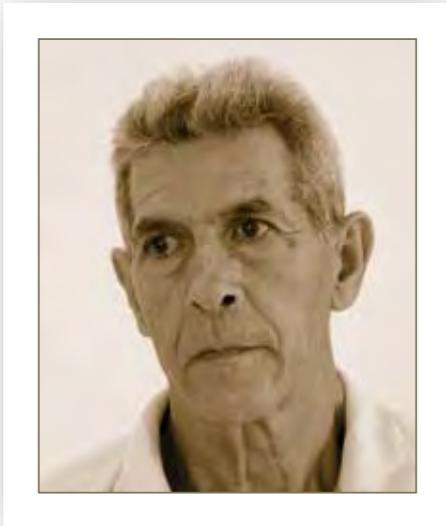
Œuvre

Grand coloriste, Lakhdar Maarouf laissait voguer son imagination en une profusion de formes imbriquées ou tourbillonnantes, un univers de couleurs brutes animé d'une étonnante poésie. L'artiste disait souvent souhaiter « *sortir de l'ordinaire et des habitudes, en permettant à l'art, à la culture, au beau, de trouver leur place sur le terrain* » et c'est bien ainsi qu'il bâtit sa démarche. Les nombreux jeunes de Schiltigheim qui ont participé à ses impressionnantes œuvres collectives n'oublieront pas son enthousiasme, son humanité, son goût du dialogue et de la transmission.

« *Le peintre remonte aux sources profondes du processus créatif par un langage plastique strictement abstrait. Les tons éclatants et recherchés qui se dégagent peuvent se lire dans les lignes de l'art nouveau tout en inventant un dialogue permanent entre figures et lumières. Cette peinture dévoile une pudeur à travers les étapes de l'existence de l'homme et la part secrète de sa conscience et de son aphorisme.* » a souligné Robert Messenet.



Sans titre . Acrylique sur toile . 100 x 100 cm . Collection privée . 2009



Abdelhafid Médiouni

Né en 1952 à Berkane Maroc
Vit et travaille à Berkane.

Biographie

Enfant, Abdelhafid Médiouni cherchait, déjà, dans le dessin, tantôt au crayon, tantôt à l'aide de petits cailloux qu'il glanait au bord de la rivière à la campagne, le moyen de s'exprimer et d'affirmer son don.

La famille n'accordait aucun intérêt à ce qu'il faisait. Pour elle, comme pour l'école, ainsi que pour le collège et le lycée plus tard, cette passion n'était qu'un simple jeu qu'il laisserait sûrement tomber en prenant de l'âge.

Ses premières manifestations d'artiste talentueux le révèlent dès 1975 ; tout d'abord à Fès, ensuite à Oujda, à Figuig et à Bni Tadjite. A Berkane, où il revient s'installer en 1983, ses expositions de peinture et ses réalisations scénographiques dans le théâtre sont accueillies avec beaucoup d'admiration. Le même accueil lui sera réservé à Saïdia, à Oujda à Rabat, au Québec, et spécialement à Casablanca où ses œuvres sont très appréciées.

Œuvre

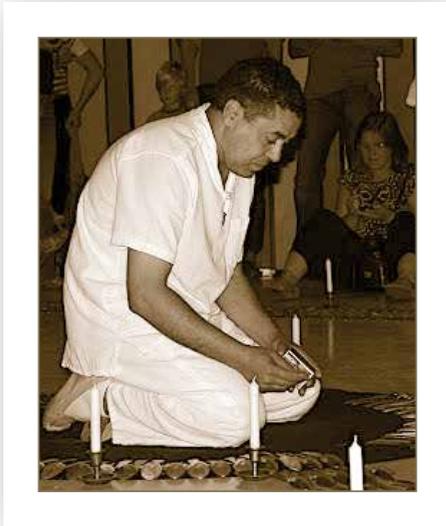
« Une œuvre de Médiouni représente un espace fantasque, un lieu secret, un désert énigmatique, un site aride et troué. La surface est modifiée par les creux, par des cavités, par des vides inconnus, par des cratères ignorés, par des dépressions. Il n'y a nul horizon dans le sec, nulle limite du sol et du ciel, nulle frontière. Couleurs de terre, ocre, légèrement verdâtres. Nulle plante n'existe. » C'est dans ces termes que le philosophe Gilbert Lascaux évoque l'oeuvre de Médiouni.

Artiste expérimental, il n'hésite pas à s'aventurer dans des styles différents. Son œuvre est à la fois figurative classique, symbolique et surréaliste. Elle représente souvent des personnages fantomatiques qui se fondent dans le décor. S'établit du coup un dialogue entre le fond et la forme qui installe le spectateur dans une posture interrogative.

Les personnages en question, sont petits et grands, visibles et invisibles, définis et indéfinis, souvent debout, mains en l'air. S'agit-il d'un appel à l'aide ou de signaler juste une présence ?



Lieu secret . Huile sur toile . 75 x 50 cm



Zobeir Moradi

Né en 1965, à Dar el Kebdani
près de Nador. Maroc
Vit et travaille à Amiens. France

Biographie

Après son baccalauréat Arts plastiques au Lycée technique d'Oujda, Zobeir Moradi rejoint l'Institut d'art d'Amiens en 1989, où il prépare une licence et une maîtrise

dans la même discipline. Il se dédie ensuite entièrement aux arts plastiques : calligraphie, sculpture et peinture.

Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions collectives et individuelles en Europe et au Maroc.

Moradi participe à l'animation de plusieurs ateliers autour des calligraphies arabe et latine, de la peinture et de la sculpture à destination d'un public très large. Il fonde l'association Cit'Arts qui investit le champ de l'interculturel, proposant l'expression artistique comme moyen efficace contre toutes les discriminations et pour encourager le vivre ensemble.

Œuvre

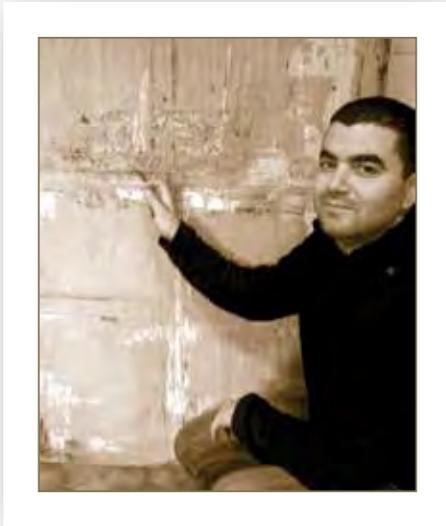
Zobeir Moradi laisse ses calligraphies prendre naissance au sol. Tel un paysan, il sème l'encre à l'état solide, ainsi que des pigments et des épices. Il arrose ensuite ses toiles d'eau et de gomme arabique, laissant peu à peu l'œuvre apparaître.

Cette pratique s'enrichit, dans ses derniers travaux, par l'utilisation multiple d'objets usuels, les cuillères notamment. N'attachant son expression artistique à aucun style d'écriture particulier, ses calligraphies sont parsemées de traits, de formes, mais aussi de lettres, signes et symboles. La puissance, la délicatesse et la richesse expressive des éléments se chevauchent harmonieusement en une composition purement abstraite. Son but n'est pas d'écrire des textes, mais de goûter au plaisir enfantin de tracer des lettres.

Entre toiles et volumes, Moradi propose une nouvelle conscience du signe qui re-visite les traditions ancestrales marocaines. Il n'est pas question de significations immédiates. La lettre et le mot sont des énigmes, invitations à parcourir des histoires à moitié dévoilées.



Homage . Installation-performance . Dimensions variables



Hamid Ouarraoui

Né en 1968 à Nador. Maroc

Vit et travaille à Amiens. France

Biographie

Après des études en Arts plastiques au Logis du Roy, l'Université de Picardie à Amiens, Hamid Ouarraoui se consacre pleinement à la peinture. Après une phase

formaliste, où il expérimente la matière, l'artiste intègre des éléments figuratifs, comme les portes, les livres...

Très rapidement, ses toiles sont exposées dans les galeries de sa ville d'adoption, Amiens, puis sont présentées dans de nombreuses expositions en Europe et aux Etats-Unis. Sans négliger sa carrière, cet artiste engagé et passionné, se plaît à transmettre son amour pour l'art au travers d'ateliers montés en partenariat avec des institutions locales.

Œuvre

Hamid Ouarraoui travaille par thème. Il consacre ainsi un an ou deux à une thématique qui l'interpelle. Une constante cependant traverse son œuvre : un intérêt particulier pour les entailles, les griffures, les empattements.

Ses toiles deviennent, comme pour Tapis, des champs de batailles. Ouarraoui a dédié plusieurs années aux portes qui, pour lui, sont à la fois ouverture sur le monde et protection contre les intrus.

Réunies sous l'intitulé «... Entrez !», elles se veulent cri d'alarme.

La porte berbère est faite pour protéger les biens et les hommes et, selon sa destination, elle revêt une symbolique particulière. Avec la modernité, ces portes ouvragées ont fait place aux portes métalliques sans intérêt. Fortes de leur valeur esthétique et marchande, elles sont désormais photographiées, arrachées pour garnir des collections privées ou décorer des habitations aisées, mais elles ont perdu leur raison d'être.

Récemment, l'artiste s'est intéressé aux livres, lieux de la mémoire et de tous les possibles.



Porte . Technique mixte sur toile . 2012 . Collection privée



Cherifa Rabeh Grosse

Née en 1944 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Marrakech. Maroc

Biographie

Chérifa fréquente les Beaux-Arts à Cannes et, à son arrivée en Afrique du Sud, rejoint l'atelier de la céramiste Gemma van Rensburg, puis celui du peintre Hazel Thomson. Grande voyageuse, Cherifa a parcouru le monde - Afrique, Russie, Europe - et

ses œuvres (pastels, huiles, céramiques et poteries) reflètent l'émotion ressentie devant l'immensité des territoires qu'elle a côtoyés, la quintessence de son amour indéfectible, inébranlable, pour la vie.

Depuis 2004, après 40 ans d'absence, Cherifa revient au Maroc avec son mari, le peintre Jean-Pierre Grosse, et laisse son éclectisme continuer d'orienter son œuvre. Elle partage désormais son temps entre Cannes et Marrakech où elle expose en permanence dans les galeries Majorelle et Lawrence Arnott.

Œuvre

Sur toile ou sur céramique, la peinture de Cherifa porte l'expression profonde de ce qu'elle est, une femme à l'énergie débordante, à la sympathie communicative.

Elle donne à voir des paysages ou des compositions florales impressionnistes et flamboyantes qui irriguent l'imagination et, comme un élan vital, réconcilie avec la vie.

La peinture de Cherifa est une peinture de pulsions, une peinture de la subjectivité. Tout part d'elle, tout parle d'elle, mais, au-delà, elle interpelle, rend chacun capable d'accepter ses propositions, ses abstractions.

Elle s'autorise, et autorise le spectateur, à enrichir le réel d'une exubérance chromatique qui célèbre l'amour et la joie de vivre.



Sans titre . Technique mixte sur toile . 100 x 80 cm



Bahi Rahhal

Né en 1961 à Elbrouj, Settat. Maroc
Vit et travaille à Oujda. Maroc

Biographie

Bahi Rahhal est un artiste photographe autodidacte, formé au fil du temps, de stages en formations spécifiques, ainsi qu'au contact d'artistes réputés. Sensible à toutes formes de réalisations plastiques, il s'est particulièrement intéressé à la photographie pour sa capacité à offrir des regards sur ce qui entoure tout un chacun.

Les préoccupations de Rahhal restent fondamentalement liées à une certaine plasticité des objets et des êtres. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions individuelles et collectives au Maroc et à l'étranger. Engagé pour la promotion de l'art photographique, il a organisé le premier festival international de photographie à Oujda. Il est également membre de l'UPI (United Photographer International) et Vice-président de l'association de Fotografiar.

Œuvre

Depuis ses débuts, Bahi Rahhal développe un travail photographique dont le point de départ est une certaine picturalité. Il explore le corps par une photographie plasticienne loin de toute idée de reportage ou de documentaire, à l'instar de sa série de photographies sur le corps des danseurs et des musiciens.

Dans un travail récent, l'artiste oriente sa recherche vers l'objet banal. Ainsi, il a réalisé une série autour du sachet en plastique qui erre dans la nature au gré du vent et prend une forme sculpturale énigmatique que la lumière transforme. Elle transcende le visible pour conduire vers un univers poétique. La beauté plastique prend une place prépondérante et fait oublier la dimension nuisible de l'objet. N'est-ce pas une manière de faire réfléchir sur le rapport aux objets quotidiens ? Bahi Rahhal démontre avec brio qu'il ne peut y avoir de réalité absolue.

Son travail au plus près de l'objet abolit la distance entre ce qui est visible et ce qui est photographié ; entre l'objet dans la réalité et l'objet de la photographie, l'artiste invente un coefficient d'art.



Méditation . Photographie



Driss Rahhaoui

Né en en 1977 à Jerada. Maroc
Vit et travaille à Jerada.

Biographie

Après un apprentissage à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan et une expérience professionnelle en agence de communication à Casablanca, Driss Rah-

haoui regagne sa ville natale de Jerada où il se consacre entièrement à son art et anime, durant trois ans, des ateliers pour enfants.

Entré ensuite au Ministère de la Culture, il s'occupe depuis quelques années des nouveaux espaces d'exposition de la ville d'Oujda.

En marge de son travail, Rahhaoui est engagé dans la vie associative de la ville et participe régulièrement à la mise en place d'expositions et de manifestations culturelles dans tout l'Oriental. Son œuvre a été exposée au Maroc, en Algérie, en France et en Italie.

Œuvre

Très actif et polyvalent, Driss Rahhaoui combine peinture, sculpture, installation, vidéo et photographie, dans un langage plastique fondé sur le geste et le rythme.

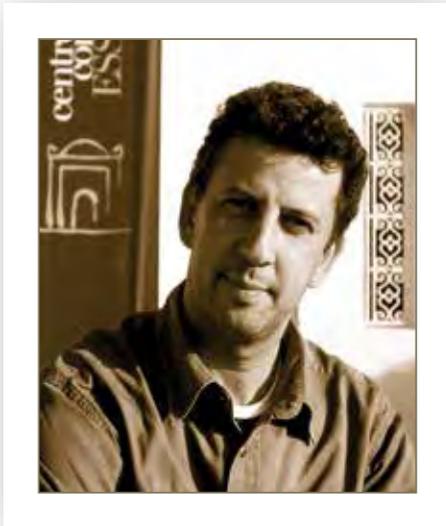
Il a désormais abandonné la polychromie abondante pour privilégier une économie de la couleur, avec une dominance de noir. Le noir de sa ville natale, Jerada, ville du charbon et de la silicose.

Austère à première vue, son œuvre est néanmoins empreinte d'une sensualité dépouillée qui appelle «*un état de sérénité*». Avec peu de moyens, des matériaux récupérés sur le lieu même de production du charbon qu'on appelle «sandria» (descenderie), auquel Rahhaoui ajoute du charbon, de la corde, des sacs de jute, de la ficelle..., il crée une gestualité débordante de noirs et de gris.

L'artiste inscrit son travail plastique dans une dimension historique en interrogeant la mémoire de sa ville minière. Driss Rahhaoui abolit les frontières entre éthique et esthétique.



Matricule 38555 . Installation, table, chaises, nappe, couverts, verres et charbon



Mostapha Romli

Né en 1968 à Touissit. Maroc

Vit et travaille à Casablanca. Maroc

Biographie

Mostapha Romli est artiste photographe depuis vingt ans et commissaire de nombreuses expositions parmi lesquelles Centro Espositivo San Michele Degli

Scalzi (Pise, 2014), Visions Multiples (Essaouira, Marrakech, Fès, Casablanca, 2011-2014), Regards Croisés (2011-2012, Institut français de Marrakech), Rencontres d'Art Actuel (El Jadida-Azemmour, 2009 et Rabat, 2010), Rencontres d'Art Afrique, Proche et Moyen-Orient (2013).

Directeur-fondateur de la Biennale internationale de Casablanca, il est également Directeur du Centre d'Art Contemporain d'Essaouira et de la résidence d'artistes Ifitry. Toujours pour promouvoir l'art au Maroc et tisser des liens entre artistes marocains et étrangers, Mostapha Romli a fondé et continue de diriger le magazine Arts du Maroc.

Le travail plastique de Mostapha Romli a été présenté dans de nombreux pays (Japon, Italie, Espagne, Canada, notamment).

Œuvre

Pour Mostapha Romli, la photo n'est pas une reproduction, mais plutôt la reconstruction de quelque chose. Avant le clic final, qui n'est qu'un point dans le temps, il y a une réflexion préliminaire, le rôle du photographe qui apporte sa touche artistique et sa sensibilité, une mise en scène, le choix de la technique selon le résultat souhaité. Il réalise sa première exposition, «Ombres et Lumières», à Oujda en 1989 et, précurseur, sera parmi les initiateurs du premier Festival international de la chasse photographique au Maroc, avant de s'installer à Casablanca, où il contribuera à l'émergence de la publicité. En parallèle, il mène une recherche visuelle où la prise de vue est, comme le note Mostafa Chebbak *«articulée en fonction de deux structures : une iconographique, l'autre plastique. Romli les rapproche l'une de l'autre, les recoupe pour enfin les fusionner dans un paradigme d'ensemble. Et c'est là que l'on se rend compte qu'un schéma conceptuel, finement élaboré, opère chez lui depuis toujours en filigrane»*.



Instant d'éternité . Dimensions variables



Mostafa Rouass

Né en 1952 à Tétouan. Maroc

Vit et travaille à Oujda. Maroc

Biographie

L'artiste tétouanais Mostafa Rouass, oujdi d'adoption, était prédestiné dès son enfance à devenir artiste-peintre. Né dans la ville de Tétouan, cité d'art et de culture

et surtout ville de l'Institut National des Beaux-Arts, Mostafa Rouass poursuit naturellement ses études au sein de cet institution et décroche son diplôme de fin d'études dans un univers voué entièrement à l'art, notamment la peinture, son médium préféré.

Il poursuit ses études en Belgique et rentre définitivement au Maroc pour s'installer dans la ville d'Oujda où il a formé plusieurs générations d'artistes au Lycée Mehdi ben Barka. Retraité depuis peu, Rouass continue de peindre des tableaux pleins de poésie avec une maîtrise technique hors de commun. Rouass est le continuateur de l'école de Tétouan.

Œuvre

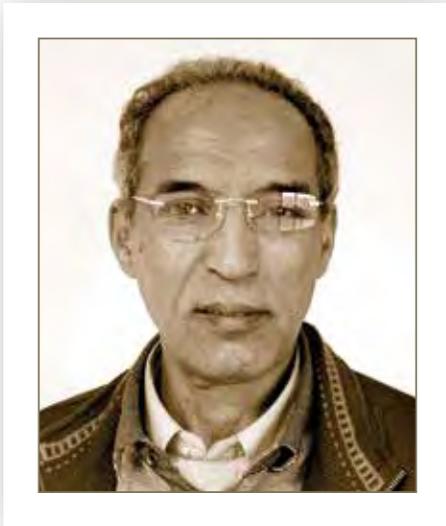
Mostafa Rouass s'inscrit dans la tradition des peintres du Nord du Maroc, notamment l'école de Tétouan qui a porté la figuration à un degré supérieur de poésie. Son œuvre est tournée principalement vers des scènes de la vie quotidienne.

Il représente des personnages : hommes, femmes, vieux, jeunes... dans des postures particulières accentuées par un cadrage insolite et des points de vue généralement en plongée, ce qui confère à la scène un certain mystère. Les personnages réalisés avec minutie sont installés sur un fond abstrait en forme de mosaïque. Ce fond est présenté d'une manière dynamique où un mouvement tournoyant accorde davantage d'énigme aux personnages.

Véritable alchimiste de la couleur, Rouass, superpose des couches de couleurs et confronte parfois des tonalités opposées pour créer une architecture spatiale qui fait surgir un récit transfiguré. Ses tableaux sont une synthèse entre le corps humain et une abstraction sublime qui installe le spectateur dans une certaine contemplation.



Vue imprévue . Huile sur toile . 85 x 120 cm . Collection privée



Abderrahman Sakali

Né en 1965 à Nador. Maroc

Vit et travaille à Bruxelles. Belgique

Biographie

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Abderrahman Sakali est professeur de dessin, ce qui ne l'empêche pas de mener une carrière artistique riche et

de s'intéresser à divers sujets, comme la psychologie, la philosophie, la musique classique et la calligraphie tfinagh.

Il abandonne rapidement le formalisme esthétisant de ses débuts pour se tourner vers une figuration instinctive qui fait référence au surréalisme de Salvador Dali ou René Magritte.

Artiste peintre et illustrateur de revues et magazines, il est l'auteur de plusieurs ouvrages. Des expositions lui ont été consacrées en Belgique ainsi que dans les pays voisins. Sakali est Vice-président de l'association L'artiste et membre de l'association Flanders Kalligrafia.

Œuvre

Les compositions d'Abderrahman Sakali sont empreintes de beauté, mais non dépourvues d'une légère dramatisation produite par un sens affirmé de la couleur et de l'imagination.

Son pays natal n'est jamais loin : il est son inspiration première et il y vient pour se ressourcer dans les valeurs profondes d'une culture berbère qui chante dans son œuvre.

Ses toiles sont vivantes, suggestives, parfois sensuelles. Picturales ou graphiques, elles représentent généralement des rêves qui condensent une multitude de significations et autorisent maintes lectures.

Les compositions de Sakali emportent dans un monde féerique et mystérieux, un univers où ce grand admirateur de la femme évoque la tendresse, le sensible, la poésie qui reflète toute la sensualité, le respect et l'amour.



Sans titre . Technique mixte sur toile . 80 x 60 cm . 2001



Amal Salmi

Née en 1982 à Taourirt. Maroc
Vit et travaille à Paris. France

Biographie

Depuis l'enfance, la jeune Amal, est attirée par le dessin. A dix sept ans, elle quitte le cocon familial et part étudier les arts plastiques au Lycée technique à Oujda.

Elle se dirige ensuite vers l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles avant de s'inscrire successivement à l'Ecole des Hautes Etudes, en histoire de l'art, puis à l'Université Paris I Sorbonne où elle obtient un master en arts plastiques. Elle prépare actuellement un mémoire de recherche en master II.

Apprendre la photographie, la gravure, la reliure et l'infographie, l'a mené à développer une pratique personnelle axée sur la peinture et l'installation.

Depuis 2005, ses oeuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions.

En parallèle, elle travaille dans une galerie d'art.

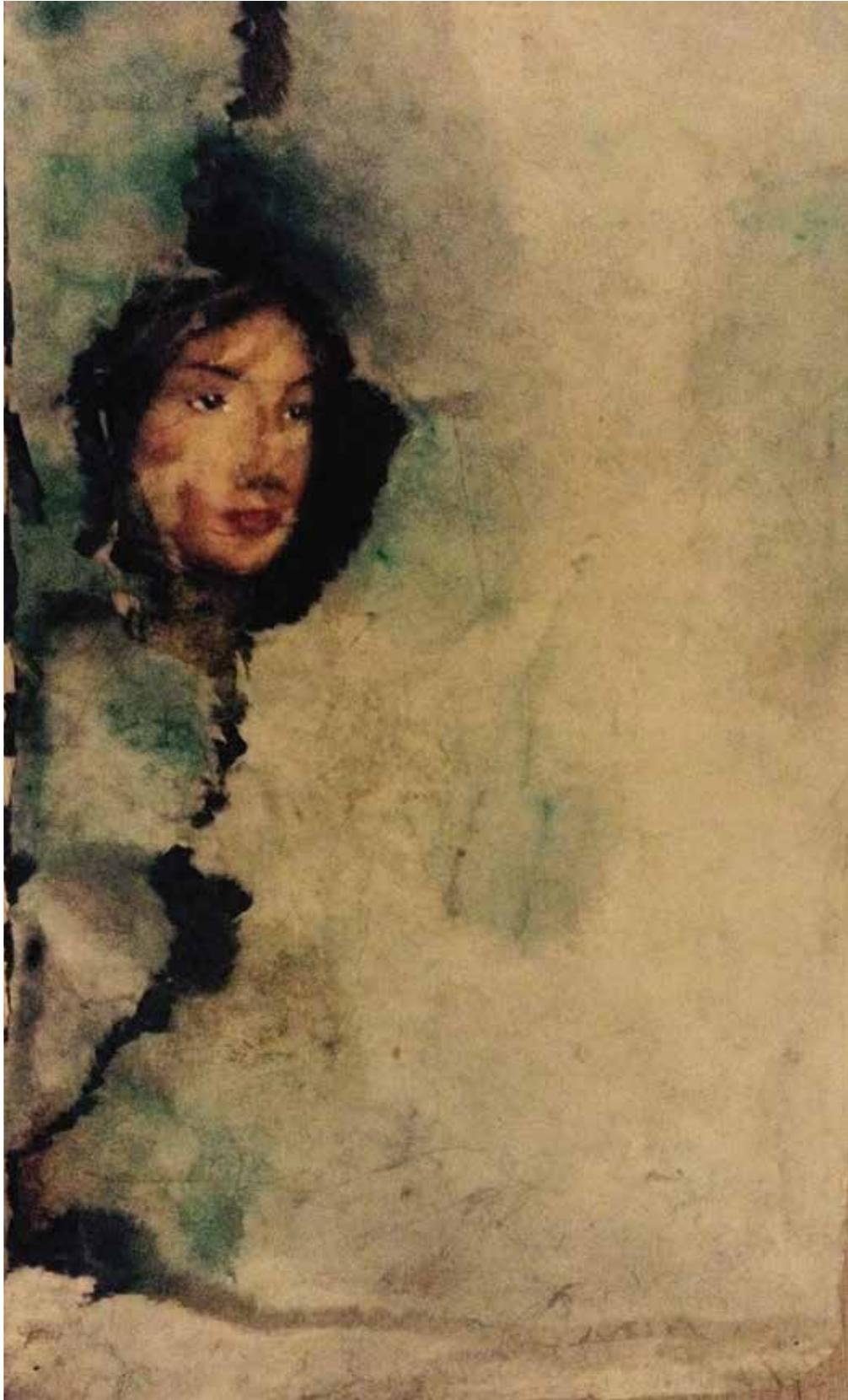
Œuvre

L'artiste travaille essentiellement sur le visage et sa face cachée. Traité sous différents angles, le portrait est omniprésent. Le visage n'est il pas le messenger de l'âme, un masque contenant une histoire, une fragilité, une déchirure, une souffrance ?

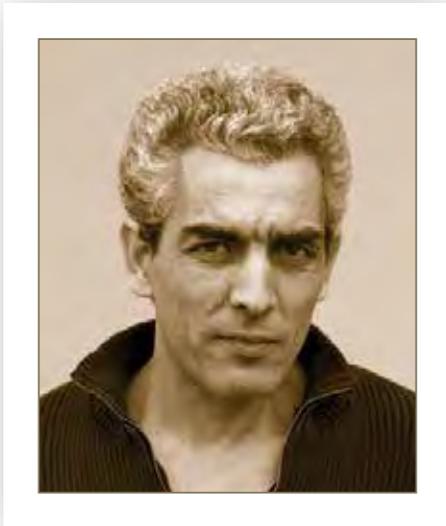
Tout s'enregistre et s'inscrit sur le visage, ce qui explique qu'il puisse paraître si différent selon l'humeur du modèle, de l'artiste mais aussi du spectateur.

Quant aux installations d'Amal Salmi, elles se présentent comme des «pièces» que le spectateur traverse et éprouve tour à tour. Ces pièces sont des clins d'œil à son passé, son présent et son futur ; un esprit qui traverse le temps, qui se meut, évolue dans l'espace, au fur et à mesure des expériences.

Le travail d'Amal Salmi questionne la ressemblance pour parfois la déjouer. Il laisse entrevoir le doute permis, éprouvé par rapport au caractère fiable : c'est dès lors le rapport à la vérité qui est envisagé, plus précisément le rapport entre l'exactitude et l'évidence.



L'infinitude . Acrylique sur papier de soie . 56 x 39 cm



Benyounés Semtati

Né en 1966 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Paris. France

Biographie

Arrivé en France à quatre ans, Benyounés Semtati séjourne à Londres avant de rejoindre Saint-Étienne, où il est reçu à l'École des Beaux-Arts. Il poursuit en pa-

rallèle des cours d'histoire de l'art et de cinéma, à l'Université Lyon II. Installé à Arles, en 1986, il commence à peindre et dessiner.

La ville de Marseille lui attribue, en 1995, une bourse d'aide à la création. Il voyage ensuite en Europe et aux Etats-Unis, puis vient à Paris en 1996, année de ses premières expositions.

En 2002, le Centre d'art contemporain de Sète réalise une importante exposition sur son travail.

En 2003, Benyounés Semtati installe son atelier à Aubervilliers et participe de 2004 à 2008 à l'exposition Africa Remix de Paris, Londres, Tokyo, Düsseldorf, Stockholm et Johannesburg.

Fin 2008, une partie de ses œuvres est présentée au Centre d'art contemporain Casino-Luxembourg. Il participe ensuite à plusieurs expositions collectives.

Œuvre

Après l'exposition Africa Remix et ses itinérances en Europe et aux Etats-Unis, Benyounés Semtati a beaucoup vagabondé par le corps et l'esprit. Ses œuvres, peintures et dessins, ont ainsi successivement montré des individus sans espace, des mondes saturés et des lieux impossibles où l'homme devenait étrange pour ne pas être étranger.

Aujourd'hui, l'artiste évoque un univers en équilibre, en suspension, dans une attente sans satisfaction mais aussi sans souffrance. La poésie froide, étonnamment apaisante, qui émane de ses dernières œuvres provient de l'abolition du temps : *«Mon travail se situe entre la naissance et la mort. Ce qu'il y a entre les deux ce n'est pas le Temps, c'est un état de choses. Être, c'est être entre un temps et un autre temps»*... souligne Semtati, qui ajoute *«À chaque fois que je pose mon regard sur les choses, c'est comme si elles étaient toujours dans un état d'être : état de fleur, état de portes, état d'otarie»*. L'artiste chemine sur une voie lumineuse et calme, pavée de ses œuvres.



Sans titre . Gouache sur carton . 69 x 95 cm . 2010



Meryem Siraji

Née en 1991 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Artiste plasticienne, graphiste et professeure d'arts plastiques à Oujda. Avant d'enseigner les arts plastiques, Meryem Siraji a suivi nombre de formations spécifiques qui l'ont conduite à développer une approche pluridisciplinaire. En effet, après son baccalauréat série Art appliqué au Lycée Mehdi ben Barka en 2008, elle a poursuivi des études, d'abord en technologie de l'information et des télécommunications, à l'Institut de Formation des Sciences Informatiques et de Communication, puis à l'École Supérieure de Design et des Arts Visuels, spécialité Design publicitaire, à Casablanca, puis finalement au Centre régional des métiers de l'éducation et de la formation, spécialité Arts plastiques. Elle a participé malgré son jeune âge à maints ateliers, concours nationaux et internationaux et à diverses expositions.

Œuvre

A première vue, Meryem Siraji n'a pas peur des débordements de la couleur ; son œuvre est une addition d'un graphisme fin et généreux et de jets de couleurs chatoyantes.

Cette jeune artiste n'hésite pas à expérimenter un métissage expressif, un mélange de peinture informelle et un dessin minutieux. Elle rompt ainsi avec des doctrines basées sur l'harmonie tonale, l'équilibre, les proportions, la composition unitaire et la structure centralisée.

Son œuvre se caractérise par le geste, l'expression et le dessin, avec une certaine liberté dans la dimension picturale et de la retenue dans ses dessins surréalistes.

Son travail est voué à une évolution certaine, car elle a une vision et une capacité à explorer les secrets des pigments et de la ligne.



Sans titre . Technique mixte sur toile . 40 x 40 cm . 2012



Mohamed Taghzout

Né en 1952 à El Aïoun Sidi Mellouk,
Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Peintre, graphiste, photographe, Mohamed Taghzout a été professeur d'arts appliqués au Lycée Mehdi ben Barka d'Oujda, jusqu'en 2013, où il a formé une

grande partie des artistes qui oeuvrent actuellement dans l'Oriental.

Il dispose d'une collection impressionnante de matériels photographiques, avec un nombre incalculable d'appareils, dont les plus anciens remontent aux années 30 du siècle dernier. Son souhait est d'ouvrir un espace d'exposition de tout ce matériel réuni au fil des années avec toute sa ferveur. Sa collection de photographies sur la ville, elle est tout aussi impressionnante.

Taghzout est membre fondateur du groupe «Al Mathaf» (musée) pour l'Art et la Culture à Oujda et de l'atelier sérigraphique «Serifen» toujours à Oujda. Sa première exposition remonte à 1975 ; depuis, il n'a cessé d'exposer, au Maroc comme en France.

Œuvre

L'œuvre de Taghzout est multiple et protéiforme ; il échappe à tout classement réducteur. L'artiste est boulimique, à l'affût de chaque événement artistique ou culturel. Mohamed Taghzout est inséparable de son appareil photographique. Artiste voyageur, voyageur dans sa propre ville, dans sa propre région, dans son propre pays et dans le monde, Taghzout se fait peintre de la lumière au regard inattendu et surprenant.

Son œuvre se regarde autant qu'elle se donne à lire. Ses photographies incitent à revoir, à relire, à remonter l'histoire, à la réapprendre. L'image est objet de regard mais aussi geste de pensée qui pousse à s'interroger sur des choses banales : destructions d'immeubles, élagages d'arbres...

Mohamed Taghzout invite à regarder l'entourage immédiat, mais surtout à se l'approprier et à se saisir de l'histoire dans les manifestations simples du quotidien.



Tirage digital . 60 x 80 cm



Khadija Tayyauï

Née en 1987 à Nador. Maroc
Vit et travaille à Nador.

Biographie

C'est un dessin offert par sa mère qui fait découvrir l'art à Khadija Tayyauï et marque le début d'une passion jamais démentie. Etudiante, elle suit un cursus scolaire

dédié aux arts plastiques et s'inscrit au Lycée technique d'Oujda, qu'elle quitte après son baccalauréat Arts plastiques.

Elle poursuit à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan avant de rejoindre le Centre pédagogique régional de Tanger. Depuis quelques années, Khadija Tayyauï est enseignante dans un établissement scolaire de Nador, où elle transmet à ses élèves sa passion, la création artistique sous toutes ses formes.

Elle est aussi un acteur associatif important. Elle a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles au Maroc et à l'étranger.

Œuvre

Khadija Tayyauï expérimente diverses techniques et bouscule les certitudes autour de thèmes d'actualité. Son sujet de prédilection est le corps, sans logique d'imitation, ni de ressemblance. Ses figures sont torturées, fragmentées, méconnaissables. Le corps n'est plus mis à distance, il est présence.

Khadija Tayyauï élimine toute narration et se contente de ce qui est ; elle s'en tient simplement aux faits. Ses figures se noient dans des tableaux où toute hiérarchie entre fond et forme est éliminée. Ses figures n'ont ni profondeur, ni trace de lumière ou d'ombre. Tout se situe sur un même plan.

Il s'agit d'une expérience palpable où la figure, ou le corps, devient matériau et matière à la fois, pouvant exprimer la souffrance et renvoyant chacun à ce qui le constitue.

L'art chez Khadija interroge l'immédiateté de l'existence et sa fragilité en montrant le corps dans ce qu'il a de plus cru. Elle nous invite à méditer sur notre destinée en mettant en scène la finitude de nos chairs.



Sans titre . Plâtre et technique mixte sur toile . 100 x 100 cm



Feek Two

Né en 1980 à Montmorency,
Val d'Oise. France

Vit et travaille à Paris. France

Biographie

Feek Two, ou Feek Feek, est un artiste autodidacte qui a fait son apprentissage au contact d'autres artistes, comme Sow One, de ce qu'on appelle le street art. A la

fin des années 1990, il constitue avec des jeunes de sa génération le groupe «Crew Hot Games».

Sa pratique allie les arts de la rue - notamment le graffiti - mélangés avec une culture multiforme de hip hop. Taoufik Feek se consacre par la suite à la sculpture sous toutes ses formes : ronde, bosse, bas relief et assemblage.

Œuvre

Feek Feek se joue des codes et des références artistiques pour créer des œuvres à la fois insolites et inattendues. Sa pratique combine collages, assemblages, images et écrits...

Polychrome ou monochrome, elles ne manquent pas de poésie. Elles interpellent et interrogent sur le rapport avec les images. Son identité visuelle, écrit Flore-Marie Saint-Cyr, «est caractérisée par l'utilisation de la résine... cette matière lui permet d'appréhender tous les supports. Il réalise des bas-reliefs sur toile, des sculptures, des corsets et des goodies, parfois combinés à des éléments technologiques. La coulure, élément originel issu du graffiti, a résolument défini le style de l'artiste. Elle s'affiche aussi bien sur une bombe de peinture, comme si elle en jaillissait, qu'apposée à des moulages entièrement faits main.»

Certaines œuvres de Feek Feek font désormais partie de la collection privée d'Agnès b, l'une des plus grandes collections d'art contemporain au monde.



Bombe . Sculpture . Dimensions variables . 2014



Lotfi Yacoubi

Né en 1962 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Après des études à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Lotfi Yacoubi poursuit sa formation au Centre pédagogique régional de Tanger, avant de rejoindre sa ville natale pour s'y installer définitivement. Professeur d'arts plastiques, il est aussi très actif dans le domaine associatif et préside L'Association des Arts Plastiques du Maroc Oriental. Il organise notamment le Festival Maghrébin des Arts Plastiques à Oujda où il invite des artistes de l'Oriental, d'autres régions du Maroc et de l'Algérie voisine. Lotfi Yacoubi a son actif un nombre incalculable d'expositions individuelles et collectives au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en France et en Espagne.

Œuvre

L'œuvre de l'artiste Lotfi Yacoubi présente des signes picturaux d'une grande symbolique, intensité irradiant tout l'espace de la composition équilibrante. Ainsi formes, figures, couleurs et substance, ou religieux côtoient le philosophique, l'esthétique, le mystique.

La matière bleue, chargée par endroits, voulue ainsi et travaillée avec l'habituelle sensibilité de l'artiste, est la clé pour appréhender son univers plastique et religieux.

Le bleu place l'œuvre à un niveau supérieur, ouvrant sur la dimension cosmique, création suprême de Dieu. L'omniprésence d'étoffes à plis, comme habit d'une forme ou suspendues sur un mur, l'émergence ici ou là d'un visage caché ou se cachant, l'apparition parfois de signes linguistiques arabes, sont la manifestation métaphysique rendue d'une manière très expressive, dont la matrice absolue est ce fameux bleu.



Encore une ride . Technique mixte sur toile . 80 x 130 cm



Fatima-Zahra Zahraoui

Née en 1967 à Oujda. Maroc
Vit et travaille à Oujda et à
Casablanca. Maroc

Biographie

Après son doctorat à l'Institut national des langues et civilisations orientales, dit «Langues O'», à Paris, Fatima Zahra Zahraoui rentre à Oujda, sa ville natale

pour y vivre et y travailler.

Artiste convaincue et travailleuse acharnée, elle ne cesse d'interroger tous les modes de productions artistiques. Son œuvre est un «combing-art», mélange de sculpture, peinture, installation et photographie, sans oublier le design.

Fatima-Zahra Zahraoui est engagée dans la vie associative artistique et culturelle d'Oujda et de l'Oriental, où elle participe régulièrement à la mise en place d'événements artistiques, comme la troisième édition du Festival Orient'Art Express dans le jardin Lalla Meriem à Oujda et dans la rue piétonne de Berkane.

Œuvre

Si la jarre est une figure emblématique dans la création de l'artiste, c'est qu'elle symbolise la féminité, à la fois la mère féconde et protectrice d'où jaillissent les miracles de la vie. Elle intègre également les notions de primitif et d'im-mémorial dans une création où une certaine perversion du temps est sensible. Fatima-Zahra Zahraoui s'intéresse aussi à d'autres formes d'art, comme la photographie et le photomontage, technique utilisée pour aborder, avec beaucoup de poésie, la situation de la femme.

Grâce à ce médium, elle provoque des rencontres inattendues, insolites et, en utilisant des messages simples, elle incite à s'interroger sur des situations d'ordre social et politique.

Aujourd'hui, son œuvre semble prendre une nouvelle direction. L'engagement politique et l'ironie sont perceptibles dans des installations qui interrogent le présent, la notion de frontière notamment.



Le passage impossible . Installation . Oujda . 2013



Jaouad Zenati

Né en 1967 à Oujda. Maroc

Vit et travaille à Oujda.

Biographie

Né d'une famille artistique, c'est depuis la tendre enfance que Jaouad Zenati côtoie le monde de l'art sous toutes ses facettes, plus particulièrement le dessin, la peinture et les arts plastiques en général.

Son univers d'enfant se résumait aux crayons de couleurs, aux toiles, pinceaux et tubes ou pots de peintures, qui eurent un impact décisif sur lui. A neuf ans, il dessinait ses premiers portraits ; à douze, il balbutiait ses premières aquarelles. A quinze ans, il peignait à l'huile et, à seize, façonnait sa première sculpture...

Pas vraiment autodidacte, sa formation d'artistes s'est faite en famille, grâce au père, qui est l'un des artistes doyens au Maroc.

Œuvre

La démarche de Jaouad Zenati est pluridisciplinaire. Architecte de formation, il s'intéresse à toutes formes d'expression artistique : peinture, dessin, bande dessinée, et expérimente tous les supports.

Sa création picturale s'inscrit dans la démarche de son père : une thématique pittoresque qui fait appel à des scènes du quotidien et parfois relève de l'imaginaire.

L'artiste travaille la matière et la couleur jusqu'à épuisement du support. Il va s'éloigner de la peinture pour réaliser des sculptures en bas relief. Cette volonté d'aller vers un volume est sans doute une manière de s'approcher de son métier d'architecte.

Jaouad Embarki sent qu'il lui faut aller ainsi pour réaliser une œuvre singulière. L'art, écrit-il, «*doit porter des valeurs esthétiques, morales et spirituelles telles que la créativité, la méditation et la connaissance de soi*». L'art est un outil qui permet de voir au plus profond de chacun et d'interroger l'autre dans sa complexité, en étant connivents et complices.



Sans titre . Technique mixte sur toile . 100 x 60 cm

Index des artistes

- Ahmed Aajour 30 à 33
Salima Abdelhak 44, 42
Azzeddine Abdelouhabi 46, 47
Saïd Afezioum 48, 49
Benyounès Amirouche 50, 51
Yahya Amrous 52, 53
Benyounes Azizi 54, 55
Younes Baba-Ali 56, 57
Brahim Bachiri 58, 59
Siham Badr 60, 61
Mohamed Benhamza 62, 63
Noureddine Berrahma 64, 65
Abadour Bouarfa 66, 67
Mustapha Boujemaoui 68, 69
Noureddine Boumaaza 70, 71
Combo 72, 73
Abdelkrim Domar 74, 75
Mourad El Figuigui 76, 77
Siham El Mabrouk 78, 79
Mohammed El Ouanti 80, 81
Asmae El Ouariachi 82, 83
Jaouad Embarki 84, 85
Ali Essafi 86, 87
Esseddiq Fadhil 88, 89
Abdellah Hadi 90, 91
Ibrahim Hamami 92, 93
Fatiha Harnaf 94, 95
Abdelkader Kadiri 96, 97
Abdennabi Ketouy 98, 99
El Yazid Kherbache 100, 101
Karim Jaafar 102, 103
Rachid Lakrichi 104, 105
Yahya Lazaar 106, 107
Lakhdar Maarouf 108, 109
Abdelhafid Médiouni 110, 111
Ahmed Mattougi 34 à 37
Meriem Meziane 26 à 29
Zobeir Moradi 112, 113
Hamid Ouarraoui 114, 115
Cherifa Rabeh Grosse 116, 117
Bahi Rahhal 118, 119
Driss Rahhaoui 120, 121
Mostapha Romli 122, 123
Mostafa Rouass 124, 125
Abderrahman Sakali 126, 127
Amal Salmi 128, 129
Benyounès Semtati 130, 131
Meryem Siraji 132, 133
Mohamed Taghzout 134, 135
Khadija Tayyauï 136, 137
Feek Two 138, 139
Lotfi Yacoubi 140, 141
Fatima-Zahra Zahraoui 142, 143
Abderrahmane Zenati 38 à 41
Jaouad Zenati 144, 145

Colophon

Edition : Agence de l'Oriental, collection Oriental.ma

Direction éditoriale : Azzeddine Abdelouhabi,
Michèle Desmottes

Direction artistique : Mostapha Romli

Auteurs : Azzeddine Abdelouhabi,
Philippe Michel

Photographies : Abdennabi Ketouy,
Studio Romli

Maquette : 

Chef de projet : Saïda Mahir, chargée de mission,
Agence de l'Oriental

Les remerciements de l'éditeur vont à l'ensemble des artistes, qui, par leurs contributions, témoignent ici de la richesse des ressources humaines, du patrimoine immatériel, et des créations de l'Oriental Marocain.



Janvier 2015



13, boulevard Mohamed Abdou
60 000 . Oujda . Royaume du Maroc
Tel : (00 212) 5 36 70 58 68 . Fax : (00 212) 5 36 70 58 52
www.oriental.ma

